

77. VIETNAM et CAMBODGE 2012

Sixième séjour au Vietnam, mais mon dernier remontant à une dizaine d'années, je risque de voir de grands changements, ce pays se modernisant très vite. Second séjour au Cambodge, le premier en 1998.

Depuis fort longtemps, je désirais faire une croisière sur le Mékong. Et je me suis décidé, la croisière organisée par Terre Entière aura lieu du 19 au 30 novembre 2012. Je partagerai ma cabine, à bord du RS Marguerite, avec ma sœur Claudine. Nous naviguerons de My Tho, au sud d'Ho Chi Minh Ville (que, par facilité, j'appellerai désormais Saigon) jusqu'à Phnom Penh, capitale du Cambodge, puis, sur son affluent le Tonlé Sap, jusqu'au lac éponyme et Siem Reap, toujours au Cambodge.

Plus long fleuve du Sud-est asiatique, le Mékong déroule ses méandres sur 4 200 km et assure la survie de quelques 50 millions de personnes. Il prend sa source au Tibet, traverse une partie de la Chine, borde le Laos à la frontière de la Birmanie puis de la Thaïlande avant de couler au Laos et de revenir à sa frontière, puis traverse le Cambodge où naissent les premiers bras de son delta, qui se prolongent dans le sud du Vietnam où il est appelé traditionnellement le «fleuve des neuf dragons» car il se vide dans la mer de Chine méridionale par neuf estuaires.

Quant à moi, j'ai décidé de partir le 3 novembre, quinze jours plus tôt, pour redécouvrir la région côtière au sud de Nha Trang en allant vers Saigon, et Vung Tau (l'ancien Cap Saint-Jacques), au sud-est de Saigon.



Quelques mots sur le Vietnam (résumé principalement d'après Wikipedia http://fr.wikipedia.org/wiki/Vi%C3%AAt_Nam) :

**** Géographie :** Le Vietnam est un pays d'Asie du Sud-Est situé à l'est de la péninsule indochinoise. Il a une superficie de 331 690 km² et compte environ 91 millions d'habitants depuis 2011. Il est bordé par la Chine au nord, le Laos, le Cambodge et le golfe de Thaïlande à l'ouest et la mer de Chine méridionale à l'est et au sud. Il a la forme d'un « S » étiré, dont les extrémités seraient distantes de 1 650 km. Sa capitale est Hanoï.

Le Vietnam est constitué de trois grandes régions, appelées Bô :

- au Nord, le Tonkin (Bắc Bộ), avec comme villes principales Hanoi et Haiphong
- au centre, l'Annam (Trung Bộ), traversée par la cordillère annamitique, avec comme villes principales Huê et Da Nang
- au sud, la Cochinchine (Nam Bộ), avec comme ville principale Hô-Chi-Minh-Ville (Saigon)

**** Histoire :** Pour les historiens vietnamiens, le Vietnam fut fondé en 2877 av. J.-C. dans leur capitale de l'époque qui se situait à l'emplacement de l'actuelle Canton (en Chine). Quelques dates en ce qui concerne l'histoire récente :

- 1858 : débarquement des Français à Da Nang
- 1865 : fondation de la colonie française de la Cochinchine
- 1884 : fondation du protectorat français sur le Tonkin
- 2 septembre 1945 : proclamation par Hô Chi Minh de l'indépendance de la République Démocratique du Vietnam
- 1946-1954 : guerre d'Indochine
- 1949 : création de l'État du Vietnam au Sud par l'administration française, avec pour chef d'État Bảo Đại
- 7 mai 1954 : défaite française de Diên Biên Phu
- 20 juillet 1954 : signature des accords de Genève, partition du pays au niveau du 17^e parallèle avec au Nord, un État communiste, la République démocratique du Vietnam, fondée par Hô Chi Minh et, au Sud, la République du Vietnam, régime nationaliste et d'économie de marché proclamé par Ngô Đình Diệm
- 1956 : refus par le président de la République du Vietnam, Ngô Đình Diệm, d'organiser des élections ; arrivée des premiers conseillers militaires américains ; réactivation des réseaux Việt Minh au Sud
- 1959-1975 : guerre du Vietnam (janvier-février 1968 : offensive du Têt)
- 2 mars 1973 : signature des Accords de Paris : Richard Nixon retire la majorité de ses troupes
- 30 avril 1975 : défaite du Sud, victoire du Nord et du Việt Cong, fin de la guerre du Vietnam. Régime de parti unique, communiste.

**** Population :** Le Vietnam est composé de plusieurs groupes ethniques, répartis sur tout le territoire. Le plus important, de très loin, est celui des Viêt (ou Kinh). Mentionnons également les Khmers, les Cham, les Hoa et les Hmong. Le PIB mensuel par habitant est de 52 € (d'après Wikipedia sources 2007), de 207 € (Guide du Routard 2013) et de 91 € selon la banque mondiale (2011) !!!

**** Economie :** En 2011, le PIB du Vietnam est de 300 milliards de dollars ce qui le classe au 43^e rang mondial. L'agriculture est très importante, avec 48 % des emplois totaux. Le secteur des services en occupe 29,6 % et celui de l'industrie 22,4 %. Le secteur primaire représente 22 % du PIB, le secteur secondaire 40 % et le secteur tertiaire 38 %. Le Sud, très fertile, cultive surtout le riz. Produit de base essentiel, cet aliment est aussi un produit d'exportation. Le Vietnam constitue le troisième exportateur mondial de riz. Les ressources minières et l'industrie lourde se concentrent en revanche vers le Nord. Le principal produit d'exportation, le pétrole, représente 20 % des revenus du commerce extérieur, principalement grâce au gisement de pétrole au large de Vũng Tàu (Cap Saint-Jacques).

En 2010, les trois principaux partenaires du Vietnam, pour ses exportations, sont les États-Unis (20 %), le Japon (10,7 %) et la Chine (9,8 %). Le Vietnam fait partie de la Coopération Économique Asie Pacifique (APEC) ainsi que de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) depuis le 11 janvier 2007.

L'inflation s'est envolée au Vietnam, atteignant jusqu'à 23,1 % en 2008. Cette envolée des prix a mis à mal les habitants les plus pauvres. Elle a toutefois baissé à 7 % en 2009 pour remonter en 2010, à 11,8 %. La corruption est aussi très présente : le Vietnam est 116^e sur 178 pays dans l'indice de perceptions de la corruption 2010 de Transparency International.

**** Langue :** La langue officielle, le vietnamien, est aujourd'hui écrite au moyen d'un alphabet dérivé de l'alphabet latin. Cette romanisation découle de la volonté des missionnaires catholiques du XVII^e siècle de retranscrire dans un système phonétique une langue qui n'était alors transcrite que dans le système d'écriture en caractères vietnamiens dérivé du chinois. Le jésuite Alexandre de Rhodes établit ainsi le premier dictionnaire de langue annamite, en transcrivant les phonèmes vietnamiens sur la base de la phonétique du portugais. L'utilisation de cette transcription alphabétique a été imposée par le gouvernement français en 1918 et est devenue la méthode officielle d'écriture du Vietnam à l'indépendance du 2 septembre 1945.

Le Vietnam fait partie de la francophonie : en effet, le pays, ancienne colonie française, comporte une minorité francophone (environ 120 000 francophones « réels » ou partiels) essentiellement constituée de personnes âgées ayant connu l'époque coloniale. Aujourd'hui, le français reste très peu enseigné dans les écoles du pays. Mais les jeunes Vietnamiens misent surtout sur l'apprentissage de l'anglais (2 500 000 anglophones réels au minimum), et il y a autant d'Anglophones partiels, ce qui fait du Vietnam le pays d'Asie du Sud-est qui a le plus d'anglophones, après les Philippines, et avant la Thaïlande.

**** Religion :** Le Vietnam est un pays religieux.

- Le culte des ancêtres, qui est plus une tradition qu'une religion, est de loin la pratique culturelle la plus importante. Il est un souci de tous les jours dans la maison essentiellement pour le chef de famille, père ou fils aîné. Il consiste à satisfaire les besoins des mânes du disparu par affection et respect filial. On le soigne également pour ne pas être inquiété par l'insatisfaction d'un défunt oublié ou négligé ayant acquis par son décès un pouvoir surnaturel.

- Le bouddhisme : c'est dans le delta du Fleuve Rouge que le bouddhisme, à ses lieux de pèlerinages traditionnels les plus importants, comme la Pagode de l'Empreinte Parfumée. Diffusé depuis le VII^e siècle, vraisemblablement par des commerçants Chinois, le Mahayana (Grand Véhicule) privilégie ici Avalokiteçvara sous le nom de Quan An, Boddhisatva aux traits féminins, qui pourrait bien avoir récupéré dans la religion des paysans la place d'une déesse de la fécondité préexistante. Chaque village possède son temple communal, le Dinh, dans lequel est pratiqué le culte au génie protecteur local. Celui-ci a pu être un grand militaire qui a défendu le territoire comme un membre de la communauté ayant apporté par son savoir, son expérience, ou ses origines la fortune à la collectivité, la forge, ou l'art de la céramique, par exemple, source de sa réputation et de sa richesse.

- Le confucianisme : difficile de parler d'une religion transcendante avec le confucianisme qui ne se réfère à aucun dieu mais instaure une philosophie morale basée sur le respect de la hiérarchie familiale et sociale, la bonté de l'homme et sa capacité à se perfectionner. Inventé par Confucius (551-479 av JC), le confucianisme ne se préoccupe pas des origines du monde, des fins dernières de l'homme, mais il édicte un code moral basé sur cinq vertus : l'humanisme, l'équité, l'urbanité, l'intelligence et l'honnêteté. Selon Confucius, l'homme naît bon, sa nature le porte à faire le bien. Or, la plupart des hommes se révèlent mauvais par la suite. A quoi tient cette dépravation ? A la négligence de leurs facultés intellectuelles, qui subissent l'influence du milieu extérieur et s'atrophient dans la routine. On peut s'en sortir en se perfectionnant. Pour cela il y a quatre prescriptions à suivre : s'intéresser à toute chose qui existe, pénétrer le secret des choses, avoir des idées nettes et maintenir la pureté du cœur.

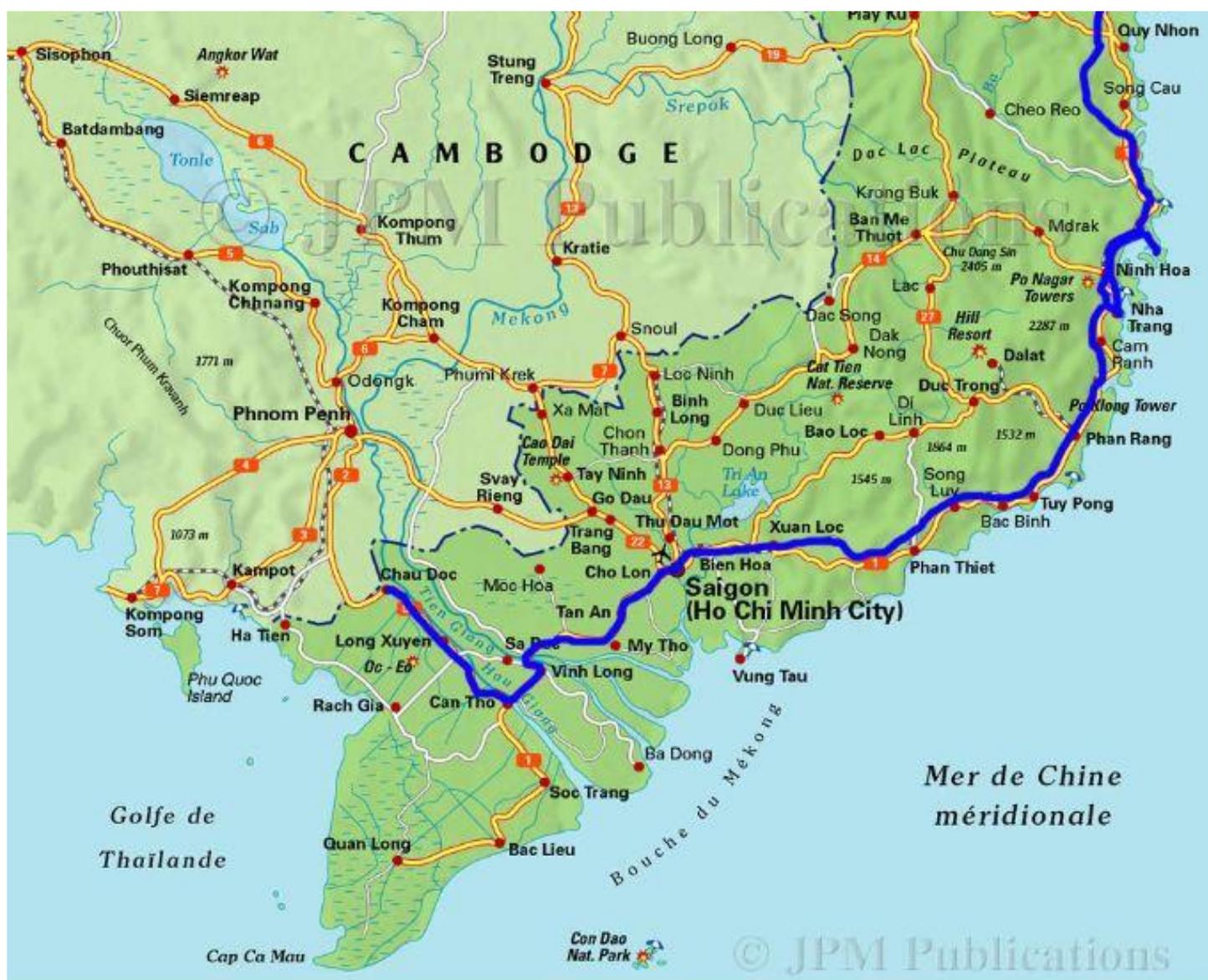
- Le catholicisme : Alexandre de Rhodes, qui débarqua à Fai Foo à la fin du XVI^e siècle et qui est connu pour son invention de l'alphabet roman vietnamisé, est un des nombreux missionnaires de l'Eglise catholique qui convertirent les populations. Jusqu'au XIX^e siècle nombreux furent les martyrs. Aujourd'hui environ 10% de la population est catholique. Ce qui fait du Vietnam le deuxième pays catholique d'Asie après les Philippines.

- Le taoïsme : des prêtres au pratiques de magiciens consultent les esprits pour en interpréter les oracles. S'ils sont majoritairement établis au sein de communautés d'origines chinoise (Saigon, Hoi An, Da Nang, Delta du Mékong ou Hanoi), on en trouve aussi un peu partout et l'influence de cette religion s'est incrustée dans les autres cultes, notamment par le style esthétique.

- L'animisme : toutes les populations du Vietnam ont gardé un fond d'animisme. Tout effort de l'homme est orienté de manière à ne pas mécontenter les maîtres incontestables que sont les esprits, à se les concilier par des prières, des sacrifices ou des cérémonies. Les génies inefficaces peuvent même être punis lors de séances mouvementées.

L'animisme est toujours pratiqué par les populations montagnardes lors de cérémonies ou de sacrifices où l'on implore la clémence des éléments naturels ou encore la fertilité au Génie du Paddy.

- Les sectes : le Vietnam est aussi le pays des sectes, particulièrement dans le Sud. Rénovateurs du Bouddhisme comme les Hoa Hao, syncrétiques comme le Cao Dai rassemblant tout personnage mythique pour l'ériger en une divinité protectrice avec laquelle ils conversent par le spiritisme, ou encore adorateurs de la Noix de Coco.



Samedi 3 novembre : Envol de Marseille-Provence à 9H35, atterrissage à Roissy 1H30 plus tard. Roissy, c'est toujours la m... Trois quarts d'heure pour débarquer et récupérer mon bagage (car impossible à Marseille de l'enregistrer jusqu'à Saigon !).

Changement de terminal et décollage sur la Thaï à 13H30. Boeing 777 bien rempli, mais j'ai trois sièges tout au fond dont je profiterai peu (n'ayant réussi à dormir qu'une heure et demie...). Service impeccable (ah, ces Thaïs !). Onze heures de vol prévu pour Bangkok, mais atterrissage le lendemain matin avec une demi-heure d'avance à 6H (soit minuit chez nous, la Thaïlande et le Vietnam ont 6 heures d'avance sur nous).

Dimanche 4 : Un peu plus d'une heure de transit à l'aéroport de Bangkok, qui est beau, propre et grand.

Embarquement dans un Airbus A320 pratiquement vide et redécollage à 7H45, toujours sur la Thaï, pour un vol d'à peine 1H30 jusqu'à Ho Chi Minh City (Saigon) où j'atterris à 9H15. Là, c'est assez fantastique, quelle organisation, je n'ai jamais vu ça : en trente minutes à peine j'ai débarqué, passé l'immigration, récupéré mon sac à dos, changé de l'argent, changé de terminal et enregistré mon bagage pour mon vol de cet après-midi pour Nha Trang ! Incroyable ! Ils sont forts ces Viets ! Nha Trang est à 445 km au nord (et, par les bus, 9 heures de route !). Le vol, lui, ne dure que 55 minutes pour un tarif assez bas (67 €).

En attendant mon vol, je vais prendre une boisson dans un bar-restaurant où la connexion Wifi est gratuite. Au fait, au Vietnam, Facebook est interdit, mais il semblerait qu'il y ait moyen de contourner l'interdiction...

Décollage pour Nha Trang à 13H30, atterrissage à 14H15. L'aéroport se trouve à 35 km au sud de Nha Trang, je comptais me rendre en fait, pour débiter mon circuit, à Doc Let, à 45 km au nord, mais je suis fatigué et change d'avis. L'aéroport

est petit mais correct et propre. Mais c'est dimanche et l'office du tourisme est fermé, je galère pour obtenir quelques informations. Finalement, pas de bus de l'aéroport pour la ville côtière de Phan Rang, située à 70km au sud. Je suis donc obligé d'attendre le bus de 19H pour Nha Trang et de repartir ensuite encore plus tard avec un autre bus vers le sud ou alors de prendre un taxi. Je choisis la seconde solution et je discute ferme, ça me coûtera finalement 30 dollars, ce qui n'est cher par rapport aux prix des taxis français.

La route est bonne, peu de voitures, quelques camions et beaucoup de motos. Le ciel est moutonneux, il fait lourd et chaud, environ 32°. Jolis paysages montagneux et verts ; cependant ça pue, comme s'il y avait des charognes tout le long de la route (oui, j'ai vérifié, ça ne vient pas de moi...).

J'arrive vers 16H à l'hôtel de Phan Rang que j'avais choisi, près de la plage, mais il est bien plus onéreux que le prix indiqué sur le Guide du Routard 2013 et, de plus, le personnel ne parle pas bien anglais et n'est pas spécialement sympathique. Je pars à pied, le sac au dos, et recherche durant près de deux heures une chambre convenable ; j'en visite quelques-unes : certaines sont petites, d'autres sont bruyantes (surtout avec, dans la rue, les haut-parleurs d'embrigadement du parti unique qui font de la morale et du bourrage de crâne), d'autres sont mal foutues ou n'ont aucune vue. Assez minable, tout ça, je regrette d'être venu ici.

Finalement, alors que la nuit est déjà tombée, je m'installe dans une guesthouse trouvée au hasard de mes pérégrinations et tenue par un Vietnamien revenu des USA. Le rapport qualité/prix n'est pas fameux, mais je suis vraiment très fatigué. C'est calme, l'air conditionné fonctionne et le Wifi aussi. Je n'y resterai de toute façon qu'une ou deux nuits. Demain, le patron me louera une mobylette pour que je puisse visiter la région. Je traîne un peu et me mets à jour, ne voulant pas me coucher trop tôt pour éviter une troisième nuit d'insomnie.... Ah, la douche m'a fait du bien ! Finalement, au lit à 20H30, il va falloir faire avec le décalage horaire...



Rizière, Phan Rang



Sur la plage, Phan Rang

Lundi 5 : Bonne nuit de récupération (à priori), calme ; réveil vers 5H30, il fait déjà jour... Allez, il faut que je me ressaisisse, j'étais vraiment trop crevé hier...

A 6H15, le patron m'attend déjà et le scooter est prêt. Il faut dire que les Vietnamiens vivent avec le jour, se lèvent donc très tôt et se couchent assez tôt aussi. Je file de suite vers la plage de sable blanc, à deux cent mètres. Le ciel est bien bleu et le restera toute la journée. Crème solaire indispensable. Des pêcheurs et leur famille sont là, à tirer leurs filets. D'autres sont dans leur petit bateau-panier tressé de lattes de bambou, puis recouvert à l'intérieur de goudron, typique du pays (eh oui, ça flotte !). Beaucoup de petits poissons retirés des filets ainsi que des calamars et, surtout, énormément de petites crevettes roses ressemblant à des algues.



Bateau-panier sur la plage, Phan Rang



Poissons et crevettes, Phan Rang

Je m'arrête ensuite prendre mon petit-déjeuner dans la rue en face d'un temple étagé sur une jolie colline et à côté d'une école où, à 6H45, les élèves en uniforme, foulard rouge autour du cou, sont déjà assis alignés dans la cour à ingurgiter les bourrages de crâne communistes. Et cela dure un moment ! Pendant ce temps, je mange deux bols de soupe aux pâtes de riz, carrés de soja et multiples herbes, c'est fameux, ça cale et c'est peu onéreux (1 € les deux bols). J'ai toujours aimé manger dans la rue au Vietnam, comme les locaux. Vivant et sympa. J'ai retrouvé ma bonne humeur !

Je roule une dizaine de kilomètres vers le nord. J'y ai repéré hier, depuis mon taxi, deux tours cham. La route est assez bonne, toujours quelques camions peu rapides mais soulevant de la poussière et produisant des gaz d'échappement assez conséquents. Et surtout des mobylettes... Il est à peine 8H et il fait déjà chaud ! Vastes rizières bien vertes aux alentours. Ces deux tours cham, appelée Hoa Lai, se trouvent dans un enclos où je ne peux rentrer, mais je peux les observer de l'extérieur. Elles sont construites en briques rouges. Ce n'est qu'un avant-goût de ce que je pourrai revoir dans trois semaines à Angkor, au Cambodge (si Dieu veut).

Retour vers Phan Rang. Là, au début de la mauvaise route pour Dalat, un autre groupe de quatre tours cham m'accueille en haut d'une colline. Datant de la fin du XIII S, trois d'entre elles ont été bien rénovées il y a 30 ans. Ces monuments hindouistes sont dédiés à Shiva, la déesse aux multiples bras. Un prêtre officie à l'intérieur, bougies et fumées. De là, beau panorama sur la ville et les environs.

Je repars, cette fois plein sud, jusqu'à Ca Na, bourg situé à une trentaine de km. Petit tour dans le bourg bien vivant et déjeuner avant midi de calamars dans un des restaurants bordant la plage de sable blanc. J'y reste un bon moment, bouquinant, afin d'éviter les trop grosses chaleurs. Aucun touriste (et aucun Blanc rencontré de toute la journée).



Petit-déjeuner, Phan Rang



Tours Cham de Po Klong Garaj (XIII S), Phan Rang

Il est 15H lorsque je rejoins de nouveau Phan Rang. Petit tour dans cette ville de 100 000 habitants où je me perds un peu. Majestueux monument aux morts, nombreuses églises catholiques et, surtout, joli petit port de pêche avec ses bateaux colorés. Sur la route, des crevettes sont mises à sécher, ça sent très fort (j'ai d'abord pensé à une préparation de nuoc mam ; mais non, après recherches, celui-ci se fait à base d'anchois et, éventuellement, de calamars). Puis, bien sale et transpirant, je retrouve ma chambre après avoir parcouru 153 km.

J'en ressors vers 17H pour faire un tour à pied jusqu'à la plage. Des jeunes jouent au football, d'autres se baignent. Les filles nagent tout habillées, c'est comme ça ici. Des femmes tiennent de petits stands de confection de nourriture et je goûte une crêpe frite à la crevette, ce n'est pas mauvais (voir photo). J'aime bien découvrir, goûter, et la cuisine vietnamienne est en général très bonne.

La nuit tombe vite, il fait déjà bien sombre à 17H30 et nuit noire à 18H. Ici, c'est l'heure de diner : un peu plus loin, je m'installe donc dans la rue pour déguster des crêpes fourrées de germes de soja, crevettes et autres choses de la mer, tout ça accompagné d'herbes et trempé dans de la sauce épicée. C'est très bon...

Retour à l'hôtel à 19H et deux heures de travail (quotidien : photos à classer et récit à faire). Très content de ma journée...



Port de pêche de Phan Rang



Crêpes aux crevettes, cuisine de plage, Phan Rang

Mardi 6 : Réveillé dès 4H30, pas assez dormi à mon goût (décalage horaire ?). Je bouquine, le jour se lève vers 5H et je sors peu après faire un tour sur la plage où un bon nombre de baigneurs se régalaient tandis que de jeunes sportifs disputent une partie de volley, évitant ainsi les fortes chaleurs de la journée. Dans l'ensemble, les Vietnamiens sont toujours aussi minces, petits et musclés. Bien sûr, on peut apercevoir quelques enfants obèses, mais c'est très rare. J'ai tout de même l'impression que la taille moyenne évolue, sans doute une question de nourriture.

Petit-déjeuner sur le trottoir, parmi des lycéens : soupe comme hier et sandwich de lamelles de porc et omelette, très bon. Retour à l'hôtel que je quitte en mototaxi à 7H. Peu de mouvement dans les larges avenues de Phan Rang ce matin.

La mototaxi me dépose à une compagnie de bus pour Phan Thiêt, ville située à 146 km plus au sud. Le billet ne coûte que 4 € ! Je dois me déchausser pour monter dans le bus et, là, surprise : c'est un bus couchettes, réparties sur deux étages. C'est la seconde fois de ma vie que j'emprunte ce genre de véhicule, la première fois étant en Chine il y a 12 ans. Il est 8H et le bus démarre.

Voyage un peu secoué, car la route est mauvaise, pleine de trous, mais je m'endors une petite heure. A 11H précise, toujours comme prévu, je suis déposé à Phan Thiêt, devant une série de petits restaurants. J'en profite pour déjeuner (moins de 2 €, boisson comprise).

Phan Thiêt, 400 000 habitants, capitale de la province de Binh Thuân, est une ville à priori sans grand intérêt, le seul étant les plages de Mui Né, s'étendant sur plus de 20 km. Ça tombe bien, c'est là que j'ai prévu de me rendre...



Mon bus-couchettes pour Phan Thiêt



Chantier naval, Mui Né

Pour 4 €, une mototaxi m'emmène presque jusqu'au village de Mui Né, à 25 km. J'avais lu en 2003 un article sur le coin, décrit comme calme et magnifique. Je dois déchanter : des dizaines et des dizaines d'hôtels se sont construits tout le long de la plage (plus d'une centaine) et l'endroit est envahi de Blancs (que je fuis toujours lors de mes voyages). La zone est devenue hyper-pouristique (lapsus révélateur ?).

Je ne sais où m'arrêter, allez, au pif, je trouve une chambre climatisée propre, assez grande, peu meublée, avec Wifi et TV5. Le tout pour 12 € la nuit. Je pense que je ne resterai finalement ici que deux nuits, juste histoire de visiter un peu. Il est 12H30, je dégouline de transpiration, il fait très chaud (31° humide) ; je me réfugie deux heures dans ma chambre, c'est l'heure de la sieste vietnamienne.

Une précision : lors de mes précédents récits de voyage, certaines personnes m'ont critiqué car je parlais souvent d'argent ; si je donne quelques prix, c'est pour aider ceux qui voudraient venir ici. Ils se rendront compte que la vie n'est vraiment pas chère au Vietnam (même si les prix ont bien évolué en dix ans). Cela dit, j'ai un problème avec l'argent vietnamien, les dong, je n'arrive pas à bien calculer. Il faut dire que, l'inflation étant galopante, cette monnaie mériterait une bonne dévaluation, au moins la diviser par 1000. Imaginez, il faut 25 000 dong pour faire un euro !

Bon, au Vietnam, il n'y a pas que l'inflation monétaire. La plus grave est l'inflation démographique : 28 millions d'habitants en 1950, 92 millions en 2011 ! Assez catastrophique...



Coquillages sur la plage de Mui Né



Maison coloniale en ruine, Mui Né

14H45, je quitte ma chambre, le plus gros de la chaleur est passé, il souffle même une petite brise qui rafraîchit un peu. Par la plage de sable blanc, je me rends en une moins d'une heure jusqu'au village de pêcheurs de Mui-Né. Beaucoup de bateaux colorés sont amarrés les uns contre les autres, d'autres sont en réparation sur la plage jonchée de coquillages. De vieilles maisons coloniales sont à l'abandon. Je m'attendais à un petit village, en fait c'est une grande ville et je m'y perds en parcourant les quartiers.

Une mototaxi m'emmène ensuite jusqu'aux fameuses dunes rouge-orange, bien éclairées par le soleil couchant. Je décide de rentrer à pied à l'hôtel, histoire de faire un peu de sport. Mais je me trompe de route, empruntant une double-voie toute neuve qui, je pensais, rejoindrait bientôt la route principale. Mais non, pas du tout ! Au bout d'une heure, alors que la nuit est tombée, je marche toujours, sans savoir où je vais ! Je demande ma route à un jeune conducteur arrêté sur le bord avec sa famille. J'ai du bol, il rentre chez lui et me raccompagne sur plus de 20 km jusqu'au centre de la station balnéaire, dans la zone hyper-touristique (hôtels, restaurants, boutiques tout le long) ; seul, je n'étais pas près d'arriver !

Du coup je dine là, au bord de la plage, entouré de touristes. On ne me sert pas ce que j'ai commandé, c'est la seconde fois en trois jours ! Une mototaxi me raccompagne ensuite à l'hôtel, à 6 ou 7 km de là. Il n'est finalement que 19H30, ce qui me laisse du temps pour travailler tranquillement.



Bateaux de pêche, Mui Né



Dunes de Mui Né

Mercredi 7 : Malgré une assez bonne nuit, je me lève en étant fatigué ! Mal au dos.

Dès 7H, après le petit-déj, je suis déjà tout transpirant dans le lit d'un ruisseau, le Suoi Tien (Fontaine de la Fée). Il est pourtant à l'ombre. L'endroit est magnifique et je le remonte à pied, dans l'eau, sur un lit de sable, sur près de 2 km. Couleurs rouge et orange. Quelques touristes déjà, surtout des Russes, qui sont les premiers clients de Mui Né.

Après cette balade d'une heure, je décide de rentrer sur Saigon cet après-midi et vais acheter un billet de bus avant de retourner me reposer à l'hôtel toute la matinée. Pas grand-chose à faire. Heureusement que j'ai de la lecture ! D'ailleurs, je viens de lire un passage intéressant de Francis de Croisset, dans « La côte de Jade » :

« L'on me demande souvent : - Cela ne vous ennue pas de voyager seul ?

Je ne suis jamais seul. Ces deux moi me tiraillent sans cesse : l'un, qui est prévoyant, raisonnable, me bourre de médicaments et m'encombre de valises ; l'autre, qui a vingt ans et croit toujours que je les ai, est insouciant, fantaisiste et n'a jamais besoin de rien. Ces deux moi, je n'arrive pas à les mettre d'accord et, depuis le temps qu'ils se chamaillent, je ne sais jamais qui va gagner. »



Suoi Tien (Fontaine de la Fée), Mui Né



Enfant aux cocos, Mui Né

C'est à 13H30 que mon bus-couchettes quitte Mui Né. C'est un bus coréen, un Hyundai tout neuf, carrossé par Thaco (drôle de nom dans un pays qui fut francophone). Les couchettes sont aménagées sur 3 rangées en double étage, mais elles sont assez étroites et pas assez longues pour une corpulence européenne.

La route est un peu meilleure que celle d'hier, mais il nous faudra quand même 6 heures pour parcourir les 230 km jusqu'à Saigon, avec un arrêt de 20 minutes à mi-chemin. Comme tout le monde, le chauffeur utilise à l'accès du klaxon. Au Vietnam, le bruit semble indispensable et il est difficile de trouver des endroits calmes et reposants.

L'entrée sur Saigon est très encombrée, énormément de véhicules. Il faut dire que cette ville est tentaculaire avec ses 7 millions d'habitants (et sans doute beaucoup plus). Allongé dans ma couchette, j'en profite pour lire et m'instruire (j'ai emmené une bonne douzaine de livres sur et autour du Vietnam).

Il est 19H30 quand le bus nous dépose près du quartier Routard de Saigon, l'endroit le plus touristique où l'on trouve tout : des dizaines de petits hôtels, des restaurants, des boutiques, des locations de scooter et tout ce qui est utile au touriste et au routard. C'est bien pratique. Je galère un peu pour trouver une chambre correcte et peu chère. Les adresses que j'avais sélectionnées sont complètes et je dois visiter plusieurs autres hôtels avant de me décider. Mes critères : chambre plutôt en hauteur, climatisation, Wifi, une table pour travailler, TV5, un grand lit de préférence et une salle d'eau pas trop étroite. Comme tous ces hôtels sont étroits et tout en hauteur, sans ascenseur, il m'a fallu gravir plus d'une cinquantaine d'étages au total et, avec la chaleur, j'étais trempé.

Je finis par trouver une heure plus tard une chambre à 8 euros, mais qui se révélera un peu bruyante à cause de la clim qui, en plus, ne fonctionne pas très bien. Tant pis, je dormirai avec mes boules Quiès (ce que je n'aime pas...)



Durians



Jaques (Qua Mi't)

Jeudi 8 : Nuit un peu difficile, pas très reposante, d'autant plus que des jeunes ont fait du raffut dans la rue jusqu'à deux heures du matin. Le Vietnam et le bruit... Toujours mal au dos.

Déçu : mon ami Georges, que j'espérais rencontrer aujourd'hui, m'avertit qu'il ne sera pas là jusqu'à dimanche soir. Il va donc me falloir modifier mon programme, et je ne suis pas très courageux...

Petit-déjeuner sur le trottoir : excellents œufs au plat, pain et café glacé. Autant je ne suis pas un grand amateur de café (et encore moins de thé), autant le café glacé vietnamien, un régal ! Les rues bruissent, piétons, cyclos, ça n'arrête pas. Je ne retrouve plus mes repères, l'endroit où je déjeunais 12 ans auparavant...

Petit tour au sympathique marché Pham Ngu Lao : étalages de poissons, fruits de mer, légumes et fruits. Petits stands de restauration aussi. Le Vietnam dans toute sa splendeur.



Marché Pham Ngu Lao, Saigon



Bateau, Saigon

Sur le retour, arrêt dans une agence (elles fleurissent partout) pour acheter un billet de bateau pour Vung Tau (Cap Saint-Jacques), départ 10H. Décision de dernier moment. Je suis un peu paumé. Sinon, par la route, 128 km, soit 4 heures de bus. L'hydroglisseur file, pas grand-chose à voir tout le long de la rivière de Saigon. Mais l'arrivée à Vung Tau, une heure et demie plus tard, est assez jolie. Je déjeune rapidement près du port puis prends une mototaxi pour rejoindre l'hôtel-bungalow cité par le Guide du Routard. Mauvaise surprise, il coûte plus de 3 à 7 fois les prix cités !

Depuis le début du voyage, je galère vraiment avec le Guide du Routard : tout ce dont j'ai besoin s'y révèle faux (hôtels fermés, distances incorrectes, prix farfelus...) ! Là, je suis tellement furax que j'envoie un courriel à Philippe Gloaguen, son patron (que j'ai rencontré à deux reprises). Car il me faut plus de deux heures, sous le soleil de midi, suant et trempé, avec mon sac à dos de 18 kg sur le dos, pour trouver une chambre d'un assez bon rapport qualité/prix.

Je change d'ailleurs deux fois d'hôtel, car les deux première fois le Wifi ne marchait pas. J'en ai monté des escaliers ! Je suis littéralement épuisé et m'endors pour une bonne sieste. 16H30, je me sens mieux et vais faire un tour sur la plage Bai Sau à 200 m de là. Bon enfant, très fréquentée, surtout par les Vietnamiens de Saigon, Vung Tau est leur station balnéaire. Je dine sur place de différentes petites brochettes puis d'un délicieux poulpe grillé et rentre à l'hôtel à la nuit tombée. Pour 8 euros, ma chambre est correcte.



Arrivée sur Vung Tau



Plage Bai Sau, Vung Tau

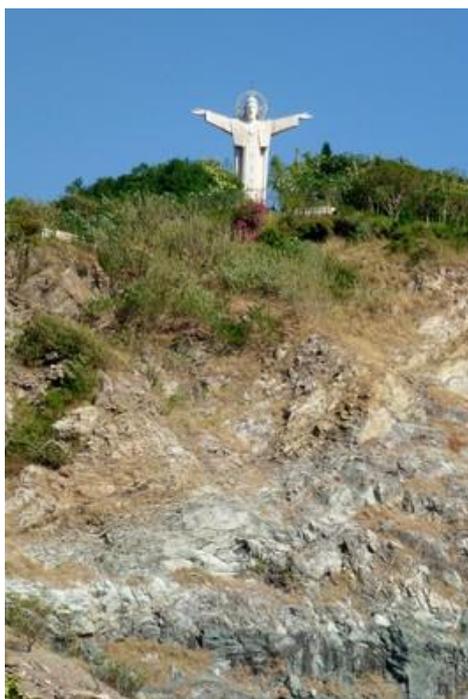
Vendredi 9 : Enfin, j'ai bien dormi ! C'est la forme. Et il fait encore très beau, avec une petite brise marine, ce qui ne gêne rien. Tant mieux, j'ai un programme chargé ce matin, la visite de Vung Tau, ville d'au moins 220 000 habitants (5 690 habitants en 1901 !). J'y suis déjà venu dans les années 90 mais, depuis, la ville s'est métamorphosée.

D'ailleurs, le Vietnam dans son ensemble a énormément évolué depuis son ouverture au tourisme en 1989 (auparavant, les Vietnamiens n'avaient pas le droit d'adresser la parole à un étranger dans la rue, sous peine de dénonciation et d'emprisonnement). Même si je ne suis venu au Vietnam pour la première fois que bien plus tard, en 1998, je suis certainement le premier touriste à m'être rendu de Hanoï à Diên Biên Phu en cyclomoteur par ce qui n'était alors qu'une très mauvaise piste. J'étais alors jeune et intrépide (souvenirs, souvenirs !).

Mais revenons à Vung Tau... Appelée Cap Saint-Jacques au XV S par les découvreurs portugais, du nom de leur saint patron, elle devient pour les colons français, à la fin du XIX S, le Deauville tropical de la French Riviera cochinchinoise. A 6H30, je suis sur la plage et déjeune d'une soupe et d'un sandwich à l'omelette, le tout accompagné d'un café glacé. Vu ce que j'ai mangé ces jours-ci, la chaleur et ce que je me suis dépensé, je suis quasi-certain d'avoir déjà perdu 4 ou 5 kilos (ce qui ne me fait pas de mal...).



Immeuble typique vietnamien, Vung Tau



Le Christ géant (30 m, 1974)



Enfant de Vung Tau

Je pars ensuite faire une bonne balade à pied pour découvrir la ville, me refusant de louer un cyclomoteur. La spécialité à Vung Tau semble être la location de tandem : j'en vois partout à la location, mais n'en rencontrerai toutefois aucun sur la route... Le boulevard de bord de mer est large, peu utilisé et agrémenté d'espaces verts bien aménagés, avec des statues, c'est agréable. Des enfants dorment çà et là, mais ils sont propres, je n'ai pas l'impression que ce soit des enfants des rues.

De la plage Bai Sau, où se trouve mon hôtel, je rejoins d'abord la pointe sud, où trône en hauteur la statue du Christ géant, les bras ouverts. D'une hauteur de 30 m, elle fut érigée en 1974, un an avant l'arrivée des communistes au pouvoir (et non détruite !). Plus loin, en remontant vers le nord-ouest, un hôtel de luxe, le Lan Rung Resort & Spa, a été bâti de part et d'autre du boulevard en bordure de la plage Bai Dua. Décoration extérieure assez kitch, avec de petits anges un peu partout. Marrant !



Bouddha (12 m de long), pagode de Niét Bàn Thin Xa



Vue sur Vung Tau

En hauteur, plusieurs temples ou pagodes jalonnent aussi l'endroit. Petite visite d'un temple en pleine rénovation. Un peu plus loin, la pagode de Niét Bàn Thin Xa, construite en 1971, abrite un Bouddha allongé de 12 m de long et une cloche de 5 tonnes. Un peu partout, de magnifiques bonsaïs sont fleuris.

Encore plus loin, une autre pagode de bel aspect que je ne visite pas.

Il est presque 10 H, trois heures que je me balade et il commence à faire chaud. Une mototaxi me monte jusqu'au phare juché depuis 1910 au sommet de la Petite Montagne à 197 m de hauteur. De là-haut, la vue panoramique sur Vung Tau est magnifique, je ne voyais pas la ville aussi étendue. La mototaxi m'emmène ensuite jusqu'à la fameuse Villa Blanche, une demeure bourgeoise construite de 1898 à 1916 dans un superbe lieu, une colline fleurie de bougainvillées et frangipaniers (entre autres) face à la mer. C'est la plus belle demeure de Vun Tau et elle fut fréquentée par des personnalités, dont deux empereurs. L'intérieur a été transformé en musée, principalement des porcelaines chinoises. Sur la colline d'à côté fonctionne une télécabine dont ne parle pas le Routard.



Une pagode, Vung Tau



Pêcheur, Vung Tau

Je reviens de là à pied en longeant le petit port de pêche et en traversant le centre-ville où trône la statue du chef militaire Trần Quốc Tuấn (1228-1300) qui repoussa l'invasion mongole au XIII S. Au cours de cette balade, je croise des Vietnamiens actifs, aimables et souriants, mais pratiquement aucun ne parle anglais. Toutefois il y a aussi quelques enquiquineurs, conducteurs de mototaxis insistants, vendeurs de lunettes et autres, très collants (ça m'énerve un peu, mais il faut bien qu'ils vivent...).

Je m'arrête un moment au temple de la Baleine, construit en 1911, dédié, c'est surprenant, au culte de la baleine. J'arrive enfin vers midi sur la plage près de mon hôtel ; pratiquement personne (les Vietnamiens ne se baignent que le matin et le soir, pas par forte chaleur). J'y déjeune d'un poulpe grillé accompagné de petites briques de manioc (ou quelque chose qui y ressemble) empaquetées dans des feuilles. Un régal !

Puis je rejoins ma chambre me reposer (sacrée balade quand même) où je demeure jusqu'à 16H30, avant de ressortir faire un tour sur la plage, y bouquiner et y diner de délicieuses brochettes de je ne sais quoi. Et, pour dessert, je m'offre des longanes, grappe de petits fruits brun-vert ayant un petit noyau et qui ont le goût des lychees, et une pomme-cannelle. Bon choix, c'est excellent. Cependant, je n'ai vraiment pas envie de me baigner.

A 19H, je suis déjà dans ma chambre climatisée. Cool ! Une très bonne journée...



Temple de la Baleine (1911), Vung Tau



Poulpe grillé, Vung Tau

Samedi 10 : Une mototaxi m'emmène à 6H au quai d'embarquement de l'hydroglisseur pour Saigon. Pas de problème pour obtenir un billet (20% plus cher le week-end).

Départ à 6H30, les salons sont presque vides et arrivée une heure et demie plus tard. Je me rends à pied à la librairie française qui, d'après le Routard, ouvre à 9H. Comme j'ai 40 minutes d'avance, je rentre dans une pâtisserie/snack tenue par un Nantais nouvellement installé (depuis 10 jours à peine) et discute longuement avec lui. Sa femme est métisse franco-vietnamienne. Puis j'attends devant la librairie, où je dois absolument acheter une carte routière, jusqu'à 9H20. Désespéré de ce Routard minable, je m'en vais prendre un autobus (0,15 €) pour la gare routière de Mien Tây. C'est la première fois de ma vie que je prends un autobus à Saigon, il est climatisé et il me faut plus d'une demi-heure pour arriver à destination. Là, j'achète un billet de bus pour Cơn Thố (50% plus cher qu'indiqué, sur le Routard, franchement je ne vais pas me gêner pour leur faire de la mauvaise publicité !).

Je quitte Saigon à 10H30 précise, pas trop de circulation, vu que j'ai déjà traversé la mégapole. Arrêt de 45 minutes pour le déjeuner sous un immense hangar. Excellentes nouilles de riz aux fruits de mer et une grosse mangue pour dessert. Arrivée à Cơn Thố à 14H. Chaleur. Cơn Thố est une grosse ville d'1 200 000 habitants située à 167 km de Saigon, dans le delta du Mékong, en bordure de la rivière Cơn Thố. J'y suis déjà venu à deux reprises.



Un clocher, Saigon



Arrivée à Saigon



Pagode khmère de Munirangsyaram, Cơn Thố

La gare routière est à 6 km du centre. Mototaxi pour l'hôtel. Pour moins de 10 €, j'ai une belle chambre au troisième étage, vaste et bien éclairée, la meilleure que j'ai eue jusqu'à présent. En plus, il y a l'ascenseur !

Je ressors une heure plus tard pour me rendre à la pagode khmère de Munirangsyaram, construite en 1964, polychrome et, surtout, dorée.

Retrait ATM à la Vietcombank (tout compris, j'ai déjà dépensé 200 euros en une semaine !). Achat d'une carte routière un peu bidon de la région, je ne trouve que ça, et de deux tee-shirt (2 € pièce, il faut que je me contrôle, je fais des folies !). Le ciel est bien noir, et c'est ma première averse. 20 minutes de forte pluie, puis ça passe. Des enfants en caleçon en profitent pour s'amuser dans la rue. Moi, j'hésite !

Retour à l'hôtel pour travailler deux heures puis diner de feuilletés farcis (donc bon) de viande et d'œuf achetées au coin de la rue et de trois fruits : un sabotier (très doux, fondant et succulent), une sapotille (j'aime moins) et un ananas de sucre-pomme (extrêmement savoureux). J'ai décidé de goûter au fur et à mesure tous les fruits tropicaux que je trouverai au Vietnam (et il y en a !).



Vendeuse de primeurs, Càn Tho



Vendeuse de durians, Càn Tho

Dimanche 11 : Une journée formidable ! Plein les yeux, plein la tête et, surtout, plein le cœur ! Moisson de photos (mais, vous l'avez sans doute remarqué, mon appareil, pourtant récent, affiche malheureusement une tâche sur la droite de mes photos).

Avant 7H, j'ai déjà déjeuné, laissé du linge à laver et mon gros sac à l'hôtel et, équipé de quelques affaires, je pars avec le scooter Yamaha que j'ai loué (6 € par jour) pour une virée de plusieurs jours (3, 4, 5 ?) au nord et à l'ouest de Càn Tho. L'essence est ici bien moins chère qu'en France, un peu moins d'un euro le litre, mais pour les Vietnamiens ça reste très cher.

Je me rends tout d'abord au marché flottant de Cai Rang, que j'observe depuis la rive. C'est un marché de gros où de nombreux bateaux et barques s'échangent des légumes et des fruits.

Je file ensuite au marché de flottant de Phong Dien, que j'ai un peu de mal à trouver, la carte achetée hier étant vraiment très mal foutue. Et Càn Tho est une ville tentaculaire ! Dans la journée, j'ai dû demander mon chemin au moins une quarantaine de fois et, malheureusement, les réponses n'étaient pas toujours bonnes (ou alors c'est moi qui n'ai pas tout compris, ce qui n'est pas impossible).

Il est presque 9H lorsque j'y arrive, c'est sans doute un peu tard et les échanges semblent peu nombreux. Mais je ne regrette pas, il fait beau, le coin est magnifique et la vie des villages intéressante, notamment vers My Khanh. Et tous ces bras d'eau, ces canaux, ces étangs, partout, dans tous les sens !

Je passerai ma journée à les suivre ou les traverser. Dans le delta du Mékong, l'eau est reine ! Je quitte finalement Càn Tho à 10H30, après avoir déjà parcouru 59 km et en ayant cherché en vain deux endroits (très mal) signalés par le Routard ! J'ai déjà mal au postérieur alors qu'il me reste beaucoup à parcourir.



Au marché flottant de Cai Rang, Càn Tho



Au marché flottant de Phong Dien, Càn Tho

Mais mon problème du moment est : où m'arrêter pour un petit besoin (très) pressant ? Car, le long des rues et des routes, les habitations se suivent, les unes collées aux autres, sans laisser d'endroits un peu tranquilles. Je l'ai déjà dit, le Vietnam est surpeuplé (surtout le sud). Et la circulation, surtout de scooters, est fort dense. Il me faudra me retenir plus d'une heure avant d'emprunter un petit chemin plus discret et... ouf, il était temps !

Je continue vers le nord, j'aperçois plus de rizières en arrivant vers Long Xuyen (et donc moins d'habitations). Là, je me prends une averse de trois minutes à peine qui ne me laisse pas le temps de m'abriter et me trempe. Un quart d'heure plus tard, je suis déjà sec ! Je me débrouille bien dans la circulation, j'avais déjà pris les habitudes des Vietnamiens il y a 15 ans, c'est indispensable. Mais je me méfie des voitures, camions et bus ; car plus le véhicule est gros, plus il est dangereux. Le chauffeur doit se sentir fort et n'hésite absolument pas une seconde pour doubler même si vous arrivez en face. Au cyclo de se mettre où il peut, sur les bas-côtés. Il suffit de le savoir et d'être très vigilant.

Je déjeune à Long Xuyen sur le bord de la route d'une énorme et excellente cuisse de poulet et de petits rouleaux d'une pâte de riz sucré, verts ou blancs, je ne sais pas vraiment ce que c'est, mais c'est bon.

Je repars. Quand les nuages sont absents, le soleil tape mais, en scooter, c'est tenable. Pour aller sur l'île de Phu Tân, plus au nord-est, pas de ponts mais une ribambelle de ferrys. Je dois en prendre un premier à l'est de Long Xuyen, puis un second plus au nord (très peu chers, 0,20 € !).



Un des multiples bras d'eau, vers Long Xuyen



Vendeuse de graines de lotus, île de Phu Tân

Des familles se baladent à quatre sur leur scooter, ce n'est pas rare ici (une fois j'ai même vu 5 personnes sur le même scooter !). Voilà ce qui réglerait les problèmes de circulation à Marseille...

Bonne balade sur l'île, siège de la secte hoà hao (la paix dans la bonté), interdite en 1975 par les communistes. Dans un village, une vendeuse m'offre un drôle de fruit, qui ressemble à un pommeau d'arrosoir. Seules les graines, qui ressemblent à des cacahouètes fraîches, se mangent. Ce sont des graines de lotus, pas mauvais. Tiens, des bâtons d'encens sèchent dans la rue, c'est joli !

Vers 15H, je reprends un ferry pour la terre ferme et me dirige vers Châu Doc. Une averse d'une violence inouïe ne me laisse que quelques secondes pour m'abriter au premier endroit trouvé. Ça tombe bien, c'est une buvette familiale et j'y reste une petite demi-heure. Une femme, une fillette et un bébé dans un hamac qu'elles bercent à tour de rôle ; ce doit être leur maison aussi.

Dès mon arrivée à Châu Doc, nouveau ferry (aller-retour) pour la rive est de la rivière Bassac, confluent du Mékong, rive habitée notamment par une communauté cham de religion musulmane (et ça se voit aux habits et comportements). J'y visite deux jolies mosquées, la Moubarak et la Jamiul Azhar.

Châu Doc, située à 5 km de la frontière cambodgienne, est une ville bien vivante de 100 000 habitants. J'y fais un petit tour avant de rejoindre, à la nuit tombante, un hôtel recommandé par le Routard. Bof ! Chambre sans fenêtre et assez sale, pleine de petites crottes (des souris ?), mais c'est juste pour une nuit et je suis trop fatigué pour chercher autre chose.



Mosquée cham Jamiul Azhar, Châu Doc



Balade familiale en scooter, Châu Doc

J'ai tout de même parcouru 177 km aujourd'hui. Et j'ai du travail ce soir, pas mal de photos et de texte. En plus, c'est sympa, TV5 diffuse dès 20 H l'émission « Faut pas rêver » sur le Cambodge (vivement la dégustation de tarentules ! J'espère bien qu'on nous servira des mets locaux sur le bateau : chien, œufs de canes couvés, araignées et insectes divers et de merveilleux fruits). Puisque je parle nourriture, mon menu de ce soir, acheté au fur et à mesure sur la route, consiste en une dizaine d'œufs de caille et quelques fruits : une minuscule mandarine (délicieuse), une pomme d'eau rouge (je ne me rappelais pas que c'était aussi juteux et bon), un kaki hachiya (ressemble extérieurement à une tomate allongée, chair extra), un kaki pomme (orange, délicieuse chair craquante et juteuse) et un fruit de la passion (pas mauvais, mais pas vraiment mon truc).

Lundi 12 : Couché à 23H15 après 5H de travail, je suis réveillé à 5H par la musique diffusée par les haut-parleurs dans la rue (avant qu'ils ne diffusent les slogans politiques). Pas de souris aperçues, mais plusieurs geckos, ces sympathiques lézards bouffeurs de moustiques (ceci dit, je n'ai vu ni senti aucun moustique depuis mon arrivée).

A 6H30, me voici au mont Sam, quelques km au sud-ouest de Châu Doc. Si le delta du Mékong est totalement plat, il est bordé à la frontière cambodgienne de quelques toutes petites montagnes. Le mont Sam culmine à... 230 m !



Pagode de Tây An (1847), Mont Sam, Châu Doc



Pagode de Tây An (1847), Mont Sam, Châu Doc

Ici, comme ailleurs dans le delta, vivent de nombreux Cambodgiens (plus de 300 000 dans le delta). Il faut dire que la région était auparavant khmère, annexée par le Vietnam au milieu du XIX siècle. Le mont Sam est une montagne sacrée et de nombreux temples, pagodes et oratoires s'y trouvent. Ainsi que des marchands de tout ce qui tourne autour du sacré (de la nourriture et des baguettes d'encens principalement) ...

La pagode de Ây An, la plus belle, construite en 1847, abrite plus de 200 statues de divinités bouddhiques. Endroit très coloré. Plus loin, le temple de la reine du Pays est beaucoup moins beau et les photos y sont interdites (la statue grandirait chaque année...). Sa particularité est d'abriter un grand nombre de coffres-forts !



Pagode de Tây An (1847), Mont Sam



Enfant du Mont Sam, Châu Doc



Pagode de Tam Bao (1730), Hà Tiên

Encore plus loin, la pagode de la caverne est en partie construite dans une caverne. L'endroit, en surplomb, est assez sympa et offre une belle vue sur la plaine. Il y vit toujours une douzaine de bonzes et de nonnes. Je continue ensuite ma

route vers le sud-est : Nha Bang, Chi Lang, Tri Ton, Binh Giang, Binh An... Magnifique région, vraiment. Beaucoup moins de circulation que la veille, route en assez bon état, toujours beaucoup d'eau partout, rizières à perte de vue et végétation luxuriante. Quelques temples de style thaïlandais, dorés et colorés, qui ont l'air de construction récente. D'ailleurs, dans certains, je vois de jeunes bonzes faire quelques travaux.

En arrivant dans la presqu'île de Hon Chông, sur le golfe du Siam, la végétation change un peu, notamment énormément de bananiers. Déjeuner vers Binh An, délicieux plat de pâtes vietnamiennes et quelques fruits : trois petits ramboutans (un peu comme les litchis, en moins bons) et un fruit du dragon (bof !).

Toute la région de Binh An est magnifique, malgré la pollution occasionnée par les cimenteries : petits ports de pêche disséminés, jolies plages (quoiqu'un peu sales), rochers émergeant de la mer et temples. La pagode Chuà Hang, pas très belle par elle-même, a la particularité de se trouver sous un énorme rocher et d'aboutir sur la plage de Du'o'ng.

Je suis fatigué, les fesses en compote, et m'arrête sur une plage déserte vers 14H. Je m'allonge, prends un bouquin et m'endors aussitôt. Sieste de deux heures ! Mais j'en avais besoin, il fait si chaud. Ce n'est pas tout, il faut que je m'active, la nuit tombe tôt.



Jeunes bonzes au travail, temple vers Nha Bang



Port de Binh An

Je continue jusqu'à Ha Tiên, une ville de 100 000 habitants au nord-ouest, à la frontière cambodgienne. J'ai le temps de visiter la pagode de Tam Bào, fondée en 1730, dont l'esplanade est agréable, puis le temple de Thach Dong, niché dans une grotte en hauteur, d'où une belle vue sur les rizières alentour.

Au centre-ville, un temple, visiblement récent, attire beaucoup de monde. Dans une rue se fête un mariage, il y a du monde au banquet (je ne m'incrute pas, bien que l'envie ne me manque pas, mais la nuit est tombée et il faut que je trouve un hôtel. Ce que je fais illico : belle chambre pour 10 euros, le top ! Parcouru 166 km aujourd'hui, normal que je sois fatigué. Je ressors de suite pour manger une bricole et m'acheter un corossol. Je choisis le plus petit, il ne fait qu'1,3 kg ! Dans ma chambre, j'en déguste un bon tiers, c'est goûteux, parsemé de gros pépins. Je travaille un peu et finis par me coucher dès 21H30.

Mardi 13 : Après une excellente nuit, je me remets sur mon ordinateur dès 5H, et pour plus de trois heures... Il faut dire qu'ici je peux me connecter sur Facebook (ce que je n'avais pu faire depuis 5 jours). Je n'arrive pas à terminer mon corossol, tant pis, à la poubelle, je ne vais pas me rendre malade...

J'aurais voulu partir tôt, mais je veux être à jour et il est presque 9H quand je décolle... Je cherche de nouveau, en vain, ce qui est mal indiqué par le Routard 2013. Sur le plan et les descriptifs figure un pont suspendu qui n'existe plus depuis 2005, c'est vous dire comment sont faites les mises-à-jour ! Et s'il n'y avait que cela ! Du grand n'importe quoi !



Temple Chua Van Hoa, au sud de Ha Tiên



Pagode vers Ba Hon

Je fais ensuite une virée sur la partie sud de la ville, de l'autre côté du fleuve. Quartier plus calme, plus authentique. Je quitte Ha Tiên vers 10H et reprends dans l'autre sens ma route d'hier, vers le sud-est donc, en passant par Ba Hon et faisant un détour jusqu'à Binh An, où je déjeune.

Au Vietnam, aucun problème pour trouver où manger : des stands de nourriture et de petits restaurants se trouvent partout, il n'y a que l'embaras du choix ! La nourriture étant présentée, il est facile de choisir (et je ne suis jamais déçu). En plus on est servi dans la minute qui suit, c'est pratique ! Cette fois, bol de grosses pâtes blanches, délicieuses, et pour dessert une crème de soja. J'ai acheté aussi deux nouveaux fruits, dont des girembelles, que je n'ai pas aimées.

Le soleil tape fort aujourd'hui, heureusement qu'en roulant je m'aère. Mais la sieste me manque ! Toutefois, je me repose un moment au resto en bouquinant.

Puis je reprends la route et arrive à Rach Gia vers 15H, après avoir parcouru 122 km (fesses très endolories). Rach Gia est une ville de 220 000 habitants, construite au bord du golfe de Siam sur trois bras de rivière. Là, je visite plusieurs monuments. La jolie pagode de Phat Lon a été fondée en 1412 par des Cambodgiens. Plus loin, un temple est dédié au héros de la ville Nguyen Trung Tru'c qui a été le chef de la résistance contre les Français à partir de 1860. Il fait l'objet d'un culte comme un dieu. Dans le même coin, la grande pagode de Tam Bao, très colorée, reconstruite en 1913.

Plus loin, la pagode khmère de Chùa Ratanaransi, fondée en 1412 et rénovée en 1953. Des bonzes y sont occupés à monter un stand (genre fête foraine). Je cherche un moment l'église caodaïste, mal placée sur le plan du Routard et avec une fausse adresse. Je finis par la trouver, mais elle est fermée !

En dernier lieu je me rends à la Pagode de Chuà Bac Dé, en plein centre-ville. Elle a été construite par les résidents chinois fin XIX S. Près de là se trouve un hôtel où je prends une chambre correcte mais extrêmement bruyante : les vitres sont fines et la circulation en-dessous dense (ah, cette manie de klaxonner tout le temps !). Et, en plus, elle est envahie de minuscules fourmis ! Mauvaise nuit en perspective. Mais, auparavant, j'ai du boulot (jusqu'à 23H).



Pagode de Phât Lon, Rach Gia



Pagode de Tam Bao (1913), Rach Gia

Mercredi 14 : Mes boules Quiès m'ont aidé à dormir correctement jusqu'à 5H mais, à ce moment, les klaxons des voitures et scooters et la musique des haut-parleurs de la rue ont eu raison d'elles (et de moi). Les fourmis, elles, n'ont pas réussi à grimper dans mon lit.

Je quitte mon hôtel vers 6H30. Le soleil est voilé (et le restera toute la journée) ce qui est plutôt agréable. La circulation est intense, je n'ai jamais vu autant de scooters au même endroit ! Défilé incessant. Pas étonnant que de plus en plus de Vietnamien(ne)s portent des masques de protection.

Du centre-ville, je prends un long boulevard tout droit sur une dizaine de km, franchis trois ponts et, enfin, je quitte Rach Gia que je ne savais pas si étendue. A peine parti, j'ai déjà mal aux fesses. Il faut dire qu'entre les deux j'ai une fente verticale qui a du mal à cicatriser. Ce n'est pas récent, je l'ai depuis ma naissance (c'est normal***, docteur ?)



Circulation au petit matin à Rach Gia



Marchandes de friandises, Châu Thành

*** normal : peut-on encore utiliser cet adjectif aujourd'hui ? A-t-il toujours la même signification depuis qu'il a été employé, dénaturé et ridiculisé par une certaine personne qui prend les Français pour des cons ? Le débat est ouvert... (ou rose ?). Tiens, rose ! Je comprends mieux maintenant pourquoi le mariage gay. Rose, l'avenir ne l'est pas...

Je vous ai dit auparavant que j'avais assimilé les techniques vietnamiennes au sujet de la conduite des cyclomoteurs. Mais quelles sont-elles ?

- 1) surtout, être extrêmement vigilant : toujours regarder devant, à gauche, à droite et, si possible, derrière...
- 2) la priorité semble être à droite, mais ceux qui arrivent de gauche la veulent aussi, donc négocier au mieux.
- 3) surtout par circulation intense, ne jamais s'arrêter pour laisser passer quelqu'un. Il faut ralentir, bien sûr, se faufiler et faire son possible pour s'intégrer dans la circulation. Sachez que si vous vous arrêtez, vous n'arriverez plus à repartir...
- 4) ne pas s'effrayer devant le nombre de coups de klaxon, c'est continu. Les Vietnamiens aiment le bruit. La plupart du temps, ils klaxonnent pour rien, sans doute juste pour vérifier que le klaxon fonctionne toujours...
- 5) porter son casque, même si à priori, vu sa constitution, il ne vous protégera pas beaucoup lors d'un accident.
- 6) ne pas essayer de comprendre la signification de tous les panneaux de circulation ; vous n'y arriveriez pas !



Panneau qui veut dire quoi ?



Encore un panneau bizarre !

Il y a aussi des règles pour les piétons, principalement pour traverser une rue :

- 1) utiliser si possible un passage piéton, s'il y en a un. Mais bien savoir qu'absolument personne ne s'arrêtera pour vous laisser traverser, même si vous êtes déjà engagé.
 - 2) donc, vous pouvez traverser n'importe où. N'attendez pas qu'il n'y ait pas de véhicules en vue, cela n'arrive jamais. Même par fort embouteillage, il faut avancer d'un pas décidé sur la chaussée, sans trop regarder, et les cyclomoteurs, qui ont l'habitude, vous éviteront, vous contourneront. Les camions et bus, eux, vous écraseront...
- Bonne chance... (tiens, il aurait fallu que je vous parle aussi des coutumes funéraires au Vietnam)

Je quitte donc Rach Gia vers le sud, puis bifurque à l'est. Vers Châu Tân, un scooter est seul, par terre, au milieu de la route. Personne autour. Un accident (le seul que j'ai vu), mais où est le pilote ? Bizarre. Autos et cyclos contournent tout simplement ce scooter, qui doit attendre la venue de la police, je pense.

Je petit-déjeune de friandises enroulées dans des feuilles de bananes, un genre de pâtes de riz goûteuse. La région est superbe, d'autant plus que je prends ensuite des chemins de traverse pour me rendre à Giong Rieng. Très peu de circulation, le calme, mais des canaux où la vie bat son plein, des bateaux-péniches (j'ai l'impression que tous les transports de marchandises se font par ce moyen), d'énormes filets de pêcheurs suspendus, des pagodes et une route qui se transforme parfois en chemin, à tel point que je crois à plusieurs reprises m'être égaré (mais non...). Ma vitesse de croisière est, du coup, fortement ralentie, mais j'aime. Déjà, il est difficile de rouler à plus de 50 km/h sur les routes. Ici, 15 à 20 km/h est le maximum.



Eglise caodaïste, vers Giong Rieng



Pagode vers Giong Rieng

Plusieurs arrêts, bien sûr, dont une dans un temple vers Châu Tân autour duquel des garçonnets jouent aux billes, et un autre pour visiter une église caodaïste vers Giông Rieng, où je reçois un excellent accueil. Le caodaïsme est une religion (qualifiée de secte) fondée au Vietnam en 1921 (pour en savoir plus : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Caoda%C3%AFsme>). J'arrive à Tho'i Lai vers 10H30. Des enfants sortent déjà de l'école, beaux dans leur uniforme (pantalon, short ou jupe bleu, chemise blanche, foulard rouge, la classe !) et souriants. Ah, le sourire vietnamien ! Comment un peuple qui a tant souffert et qui n'est toujours pas totalement libre aujourd'hui (régime communiste), un peuple plutôt pauvre (mais digne) peut-il sembler si heureux ?

Je m'arrête plus loin au vieux temple Chùa Ne Ry Vone, que je découvre par hasard entre Tho'i Lai et Tan Thoi. Vers midi, alors que je traverse Phong Dien, il commence à pleuvoir quelques gouttes, mais ça ne mouille pas et je peux continuer sans problème jusqu'à Cán Tho où j'arrive une heure plus tard à l'hôtel où je peux rendre le scooter.

J'ai parcouru ce matin 122 km, et donc 527 km en quatre jours de balade.

Je récupère aussi mon sac à dos laissé ici et le linge donné à laver (rendu tout froissé et encore un peu humide dans un sac en plastique !). Alors que je n'ai pratiquement vu aucun touriste durant ce périple, ici ils grouillent. Deux suédoises m'offrent une tranche de durian (c'est très fort, je n'aime pas) et un Vietnamien une tranche de Jaque (ça, c'est excellent, le problème est que c'est un fruit énorme que je ne peux acheter seul).



Filet de pêche en rivière, entre Tho'i Lai et Tan Thoi



Ecoliers de Tho'i Lai

Mototaxi pour la gare routière, où je déjeune de riz à la viande et d'une goyave blanche (bof !) en attendant mon bus de 14H qui n'arrive pas. Je me suis fait avoir comme un bleu : comme au bout de 20 minutes de retard je rouspète et veux me faire rembourser mon billet, on m'embarque d'office dans un minibus pas très confortable et lent, où les autochtones bavardent en criant et fument, et qui met plus de quatre heures pour parcourir les 170 km jusqu'à Saigon. Heureusement, j'ai de la lecture. La pluie devient plus dense.

Arrivée vers 18H30 à la gare routière de Mien Tây, à l'ouest de Saigon. Bus urbain jusqu'au quartier routard (Pham Ngu Lao) où je retrouve ma chambre de mercredi dernier. Certes, la clim y fait un peu de bruit, mais j'ai réussi à la régler. A part cela, cette chambre offre d'autres avantages : en hauteur (quatrième étage) donc plus calme, TV5, frigo, baignoire, deux fenêtres (sans vue), deux grands lits (je peux ainsi changer durant la nuit), Internet avec accès à Facebook ; tout cela pour 8 euros !

Je ressors pour dîner dans un vrai restaurant d'une soupe (plus chère et moins bonne que dans les kiosques de la rue) et d'un jus frais d'aloès, trop acide, je n'aime pas (fait avec les feuilles épineuses de cette plante grasse). Il pleuviote toujours. Puis retour et travail dans ma chambre jusqu'à 23H passée.



Bassin et lotus



Enfant masqué

Jeudi 15 : Nuit assez bonne (ah, si la clim était silencieuse !), mais trop courte, réveil dès 5H. Trois bonnes heures de travail avant de sortir, je prends mon temps, je n'ai pas grand-chose au programme aujourd'hui. Ciel gris, mais il ne pleuvra pas. Une mototaxi m'emmène jusqu'au quartier 4 où j'ai décidé de rechercher une famille vietnamienne amie dont je n'ai plus de nouvelles depuis 10 ans. Un des fils, Ti Bé, avait parcouru le Vietnam avec moi et, surtout, m'avait accompagné en Chine durant trois mois. Il a aujourd'hui 30 ans. J'ai l'adresse de la famille chez qui j'étais allé plusieurs fois, mais l'endroit est difficile à trouver. Mon conducteur est un vieux qui parle un peu anglais. Après avoir questionné des dizaines de personnes et tourné une bonne heure dans le quartier, nous abandonnons. Je suis déçu, mais c'était mission impossible, j'en étais persuadé. Que sont-ils devenus ? Comment les retrouver maintenant ?

Le conducteur de la mototaxi roule lentement mais bizarrement et me fait peur par moments. Cela me rappelle un souvenir désagréable ici lors d'un précédent voyage, lorsqu'un de mes mototaxis, un vieux aussi, a voulu prendre un carrefour à contresens et c'est lamentablement planté ; nous n'avions pas été blessés, mais il avait une roue voilée et il pleurait. Moi je n'étais pas content et l'ai abandonné (devais-je l'aider alors qu'il a failli me tuer ?). Cette fois, je rentre sain et sauf...

Je fais ensuite un tour au marché Pham Ngu Lao histoire d'acheter quelques fruits et voir si j'en trouve de nouveaux que je ne connais pas encore ; j'en trouve en effet deux nouveaux.

Pour changer, je déjeune dans une Pizza Hut. Ce n'est pas très bon !

Dans ma chambre, je goûte un mangoustan, fruit délicieux, le meilleur jusqu'à présent, dont la chair ressemble à celle du litchi, puis trois langsats (appelés Bon bon en vietnamien), un petit fruit qui ne paye pas de mine mais qui est aussi excellent (il ressemble aussi au litchi). Sieste d'une heure.



Mes fruits de la journée (et de demain...)



Trafic à Ho Chi Minh City

Puis je me balade jusqu'au marché Bêñ Thành, grand marché couvert où l'on trouve de tout, vêtements, bijoux, tissus, bibelots, souvenirs, nourriture. Je m'y achète un short (6 €), mange deux rouleaux de printemps (hummmm !) et bois un très bon jus de sapotille.

Je continue ma balade dans le nouveau parc aménagé en face du quartier Routard, là où j'avais toujours vu un chantier entouré de hauts murs de tôles. On m'avait dit qu'on y construisait un centre commercial. Franchement, le parc, c'est beaucoup mieux ! Des groupes de jeunes y jouent, qui au badminton, qui au volant au pied, jeu très sportif qui consiste à se faire des passes acrobatiques au pied avec un genre de volant sur ressort. Quelle circulation dans les rues, c'est effarant !

Je me rends dans un centre de massage qui fait travailler des aveugles, une bonne initiative. Une heure de massage complet et efficace, dans une salle climatisée, pour un peu plus de 2 euros. Pourquoi s'en priver, d'autant plus qu'on fait en même temps une bonne action ? Le masseur est petit, aveugle (mais loin d'être muet, bien que ne parlant pas anglais !) et énergique. Il prend rapidement ses repères sur mon corps et trouve de suite les endroits un peu noués. Ah, ça me fait du bien !



Palais de la Réunification, Saigon



Pagode de Xa Lo'i, Saigon

Sur le chemin du retour, je finis de dîner d'un œuf Tru'ng Vit Lôn : c'est normalement un œuf de cane couvé dont le poussin craque sous la dent. Mais, pas de chance, celui-ci est trop jeune et le caneton n'a pu encore grandir. Franchement, je n'avais encore jamais pu manger cet œuf lors de mes précédents voyages (un peu écœurant), je voudrais le faire cette fois mais ne sais si j'y arriverai...

Dessert dans ma chambre : un bon kaki hachiya et une banane. Puis travail très tard, trop tard...

Vendredi 16 : Nuit encore trop courte : comme hier, un gong sonne une dizaine de fois vers 4H du matin, mais je me réveille réellement vers 5H. Il faut absolument que je me couche plus tôt le soir (mais je n'y arrive pas).

Je déjeune dans ma chambre d'un petit melon blanc juteux mais sans saveur, d'une goyave (bof), d'un sabotier un peu fort et d'un succulent kaki hachiya qui contrebalance le reste. Je termine dans un restaurant par un café glacé et un œuf au plat, plus cher et moins bon que dans la rue.

Je me rends ensuite chez un pédicure repéré hier. En une heure et pour 6 euros, une jeune fille prépare, gomme et répare mes pieds. C'est la première fois de ma vie (ça fait bien cinq ans que je me dis qu'il faut que j'y aille).

A midi, mon ami Georges, que j'ai contacté mercredi, vient me chercher et nous partons, sur sa grosse Kawasaki, déjeuner dans le restaurant ouvert récemment par sa femme vietnamienne. Georges vit à Saigon depuis une vingtaine d'année et à eu deux filles avec sa femme. Il s'occupe aujourd'hui d'une ONG qu'il a créée « Alliance Anti Trafic Vietnam », contre la traite des femmes et la prostitution internationale. Mais, lorsque je l'ai connu en 1998, il travaillait pour une autre association et nous avons monté ensemble un projet d'école flottante sur le Mékong, projet qui a ensuite avorté compte-tenu des problèmes de corruption.

Nous déjeunons donc à la vietnamienne en compagnie d'un de ses amis. Repas sympa durant lequel nous pouvons discuter longuement.

A 16H15, Georges me dépose près de la pagode de l'Empereur de Jade (ou pagode des tortues), construite en 1909 par la communauté chinoise originaire de Canton. Je me balade ensuite durant deux heures, jusqu'à mon hôtel, en faisant quelques détours pour voir un certain nombre de choses : l'imposant palais de la Réunification, le parc du Cercle Sportif, le musée des vestiges de la guerre (fermé à cette heure), le palais de l'Evêché (en parlant d'évêché, impossible de trouver des toilettes publiques) etc...

La pagode de Xa Lo'i, construite en 1956, a une tour de sept étages et un beau Bouddha. Plus loin, je m'arrête au temple hindou de Mariammam, curieusement vénéré aussi par les Vietnamiens ; heureusement, car la communauté indienne de la ville s'est réduite à une centaine de personnes, la plupart tamouls (et donc non hindouistes).

Je retrouve ma chambre vers 18H30 et dine d'un œuf couvé de cane plus avancé et meilleur que celui d'hier et d'une délicieuse mangue. Je travaille durant trois heures et me couche tôt, enfin.



Au temple hindou de Mariammam, Saigon



Tru'ng vit lôn, œuf de cane couvé

Samedi 17 : Dès 7H, je pars me promener à pied afin de (re)visiter la ville. Le ciel est bleu, il va faire chaud. Pas facile de marcher à Saigon, les trottoirs sont très encombrés de cyclomoteurs garés et de petites tables et tabourets des restos de rue ce qui oblige bien souvent à marcher sur la chaussée elle aussi bien encombrée. Prudence !

Pour rejoindre le centre historique, je passe devant le Palais de justice, beau bâtiment jaune. Me voici sur la plus belle place de Saigon, à mon avis, celle où se trouvent la cathédrale Notre-Dame, construite de 1877 à 1880, et la superbe Poste centrale, construite de 1886 à 1891. A l'intérieur de cette dernière, bel espace sous une charpente métallique de Gustave Eiffel.

Sur la place, quelques couples de nouveaux mariés (couple normal : un homme et une femme), habillés comme chez nous : femmes en robe longue blanche et hommes en costumes cravates. Petite aparté : au Vietnam, on ne divorce presque jamais. Les mariages sont souvent arrangés, la femme est soumise et l'homme quelque peu macho. Un dicton ne dit-il pas ici : « Dix femmes ne valent pas un homme ».

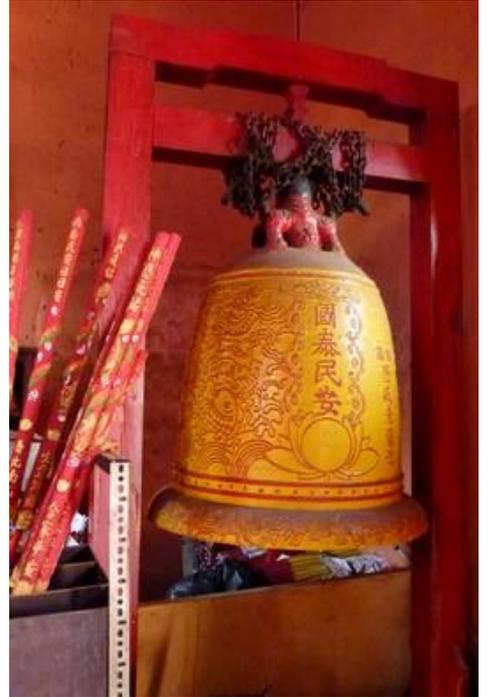
A deux rues de là, l'Hôtel de ville de style néo-renaissance, construit de 1900 à 1908, présente une jolie façade qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres. A proximité, sur l'ancienne rue Catinat, le théâtre municipal, inauguré en 1900, est orné de statues de femmes nues (ou presque). Sur son parvis se termine un concert de musique locale que j'ai malheureusement raté, quel dommage, si j'avais su !



Cathédrale Notre-Dame (1880), Saigon



Jeunes mariés, Saigon



Temple de Tam So'n Hoi (XIX S), Cholon

Dans la même rue sont situés plusieurs hôtels dont le mythique hôtel Continental, construit en 1891 et repris plus tard par la famille corse Franchini, et l'hôtel Caravelle.

Plus bas, une mosquée indienne toute verte est coincée entre de hauts immeubles. Elle date de 1935. Il resterait aujourd'hui 5 000 musulmans dans la ville et environ 10 mosquées.

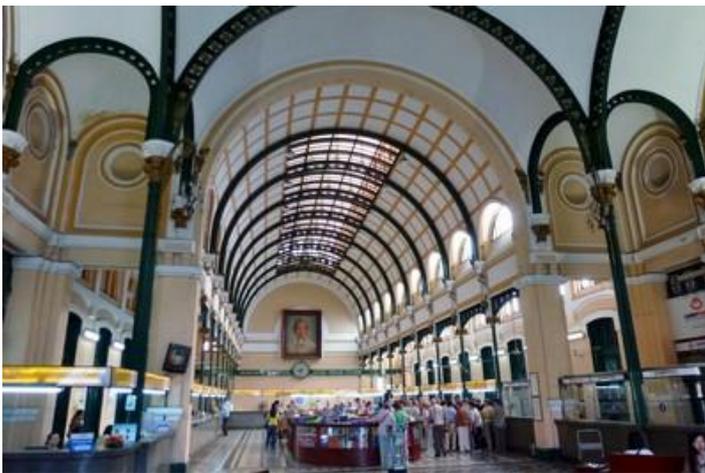
Tout au bout de l'ancienne rue Catinat, près du fleuve Saigon, se dresse un autre hôtel très connu (et très cher, 200 € minimum la nuit), le Majestic.

A côté, la superbe et moderne tour Bitexco, 68 étages et son hélicoptère vers le cinquantième étage !

Petit tour au marché de la rue Huynh Thuc Khang : vêtements, nourriture et électronique.

Des jeunes m'arrêtent dans la rue et me demande s'ils peuvent me prendre en photo avec eux, ce que j'accepte bien volontiers. Cela fait plusieurs fois que cela m'arrive ces jours-ci, surtout de la part de jeunes filles autochtones, je ne suis pas surpris. Ah, la célébrité (ou le charme ?).

A certains carrefours difficiles à traverser, malgré les feux rouges et passages cloutés, des policiers sont là pour aider les piétons, c'est sympa (et nouveau). Je passe à la librairie française, celle qui était fermée samedi dernier au matin (achat d'un livre en solde). Il fait très chaud (il faisait déjà 29° et il fera jusqu'à 35°).



Poste centrale (1891), Saigon



L'Hôtel de ville (1908), Saigon

A 10H45, je décide de m'offrir une glace chez le meilleur glacier de Saigon (et d'Asie, paraît-il). La coupe que j'ai choisie ne me satisfait pas vraiment mais, au moins, ça rafraichit. Je reste un moment à bouquiner dans la salle climatisée. Un peu fatigué par la chaleur, je me tâte : vais-je rentrer à l'hôtel faire une sieste ou aller (re)visiter le quartier chinois de Cholon ? J'opte finalement pour la seconde solution et vais prendre un bus à la station de Ben Thanh, à 500 m de là, car Cholon se trouve à 4 ou 5 km du centre (avec la circulation, 20 minutes de bus).

Cholon, connu auparavant pour ses fumeries d'opium, est un quartier commerçant très vivant.

Je me rends tout d'abord à l'église Cha Tam, appelée aussi Saint François-Xavier. En fait, c'était la paroisse du frère d'origine chinoise François-Xavier Tam-Assou (1855-1934) qui est d'ailleurs enterré à gauche du porche de l'église. Donc rien à voir avec le Saint François-Xavier missionnaire que nous connaissons. L'église est jolie et son intérieur est sobre.

Je déjeune dans la rue (riz et tranches de canard, ananas en dessert) puis continue vers les différents temples chinois. Le temple de Thiên Hau (1835) est dédié à la déesse éponyme, protectrice des navigateurs. Comme tous les temples chinois il est coloré, enfumé et comporte un bon nombre de statuetstes disposées sur des autels. Des offrandes leurs sont données, des fruits en général, et des baguettes d'encens brûlent un peu partout.

Plus loin, dans le même genre, voici le temple de Tam So'n Hoi, ou pagode des Trois Sommets (XIX S). Le temple de Phu'o'c An Hôi (1902), dans le même quartier, complète le trio. Quant au temple de Nghia An Hoi Quan (1868), il est en grande rénovation, ou en démolition, je ne sais dire. Seul reste le toit !

Comme je dois y retourner après-demain avec le groupe Terre Entière, je laisse de côté certains endroits de Cholon et termine ma visite par la rue Hai Thu'ong Lan Hong, spécialisée dans le commerce de plantes médicinales, souvent très odorantes.

Après avoir cherché un bon moment, je trouve l'arrêt de bus et retourne par ce moyen très peu coûteux et climatisé à proximité de mon hôtel. Dans le nouveau parc Pham Ngu Lao se trouve un jardin d'enfants bien aménagé comme on n'en trouve plus en France. Certains enfants sont pieds nus, c'est souvent ainsi au Vietnam ; je ne crois pas que ce soit à cause de la pauvreté ou par économie, mais parce que les gens, qui portent souvent de simples tongs (pratiques, car il faut souvent se déchausser, non seulement dans les temples mais aussi dans les maisons), se sentent mieux les pieds nus. Retour à l'hôtel vers 17H, je récupère le linge donné à laver ce matin, travaille, puis ressors pour dîner sur le trottoir d'une assiette de neuf délicieux petits nems (1 euro). Je m'achète aussi une papaye et deux kakis pour manger dans ma chambre. Les kakis sont un peu âpres et la papaye se révèle être un melon d'hiver (ah ! je suis doué !) qu'on doit cuire pour manger et que je jette, bien déçu...



Mosquée indienne (1935), Saigon



Plantes médicinales, rue Hai Thu'ong Lan Hong, Cholon

Dimanche 18 : Voilà, mon périple en solitaire va (malheureusement) se terminer. J'irai rejoindre à midi au restaurant le groupe Terre Entière pour la croisière sur le Mékong. 86 personnes rien que ça ! Ma sœur Claudine en fait partie, ça c'est sympa.

Par curiosité, je viens de faire mes comptes. J'ai dépensé en deux semaines, tout compris (transports et location de scooter, hôtels et restaurants, boissons etc.), sauf vol intérieur pour Nha Trang, tenez-vous bien : 363 euros, soit 26 € par jour. Je me demande s'il ne faut pas que je vienne m'installer dans un pays tel que celui-ci ! Bien sûr, tout dépend de la façon dont on y vit : il faut notamment manger local et dormir dans de petits hôtels bas de gamme mais toutefois correct.

Quand je pense que ce soir je vais dormir au Sofitel Saigon où la chambre que je vais partager avec ma sœur coûte 151 € la nuit ! Quel gaspillage ! Et à ce tarif-là, le Wifi sera-t-il gratuit, au moins ? Et aurai-je le temps de profiter de la grande piscine ? Et puis c'est un hôtel français, donc très peu de retombées économiques pour le Vietnam et ses habitants.



Saigon



Bateau sur le fleuve Saigon, Saigon

Sur ces réflexions, je sors petit-déjeuner dans la rue : deux œufs au plat accompagnés de tomates et concombres et un verre de café glacé. J'achète aussi une papaye, une vraie cette fois, mais je n'arrive à en manger que la moitié, elle est bonne mais devient vite un peu écœurante. Je donnerai l'autre moitié au réceptionniste.

Je bouquine dans ma chambre jusqu'à 11H, puis rejoins en mototaxi, avec mes bagages, le Sofitel, où je dépose mon sac à dos avant de rejoindre à pied, à quatre rues de là, le restaurant Hoi An, un endroit assez côté.

Le ciel, bien bleu ce matin, s'est chargé de gros nuages blancs, comme chaque jour, mais il ne pleut pas, alors que des averses sont annoncées tous les jours par la météo. Dans la rue, des hommes jouent au Cờ tướng, un jeu d'échecs sino-vietnamien. Les autochtones sont très joueurs et parient souvent de l'argent, notamment aux cartes et au billard français ou américain. Les garçonnetts préfèrent, eux, jouer aux billes. Ça me rappelle mon enfance, qu'est-ce que j'ai pu gagner comme billes, j'adorais ça. Aujourd'hui je serais bien incapable d'y jouer !

Autrement, une grande distraction des Vietnamiens, et des Asiatiques en général, est le karaoké. Des bars à karaoké ont poussé partout et le soir, ça chante... J'ai horreur de ça (la grande majorité des gens chantant faux).



Le Cờ tướng (jeu d'échecs sino-vietnamien)



Garçonnet jouant aux billes

Je vais donc déposer mon sac à l'hôtel et m'aperçois que les bagages du groupe y sont déjà, alors qu'on m'avait dit qu'il ne passait pas à l'hôtel le matin. Ils sont là, dans une salle de conférence où j'arrive au moment où ça se termine. Mais je n'ai pas raté grand-chose, paraît-il.

Ma sœur Claudine est là, elle aussi et nous sommes contents de nous revoir. Nous partons au restaurant, où le repas n'est pas fameux et où l'eau coûte dix fois son prix normal.

Après quoi nous prenons le car (il y a trois cars et trois groupes) pour aller visiter la ville, du déjà vu pour moi. Arrêt près de l'ancien Hôtel de ville, puis à la Poste, enfin au musée d'histoire que nous visitons.

Au retour, la plupart des gens, fatigués par leur voyage, descendent à l'hôtel. Le groupe est assez vieux, moyenne d'âge 65-70 ans. Claudine et moi sommes de loin les plus jeunes. Plus que 6 sur 29 de notre bus à continuer la balade : petit arrêt à la cathédrale puis une demi-heure au marché Bêñ Thanh avant de retourner à l'hôtel vers 17H30. Clo et moi allons alors nous baigner une trentaine de minutes dans la grande piscine déserte et extérieure du 18^{ème} étage. De là-haut, vue magnifique sur la ville.

A 19H nous repartons tous dîner au restaurant, excellent repas dans un endroit charmant, et sommes de retour dans nos chambres peu après 21H, ce qui me laisse encore un peu de temps pour travailler. Notre chambre est belle et bien équipée, rien à redire.



Une vendeuse de soupe



Saigon by night

Lundi 19 : Bien dormi jusqu'à 5H. Là, le téléphone de Clo sonne par erreur, je lui avais pourtant bien demandé de le couper hier soir. Elle se rendort illico. Pas moi... Une heure de sommeil de plus m'aurait pourtant fait du bien, pour une fois que je

suis dans une chambre silencieuse (onzième étage). Une balance dans la salle de bain m'indique que j'ai perdu 5 kg en deux semaines. Si c'était vrai ! Elle doit malheureusement se tromper... Clo se plaignait hier du poids de sa valise (19 kg). Non seulement elle a emporté des affaires de mi-saison (voire d'hiver) mais, en plus, elle trimbale sa sono portable ! Ceci dit, elle m'a aussi apporté 5 livres que je lui avais confiés. Ça tombe bien, j'arrivais au bout de ceux que j'avais moi-même trimbalés.

Excellent déjeuner-buffet au Sofitel, que nous quittons à 8H pour nous rendre à Cholon. Visite du marché chinois de Binh Tay, où l'on trouve de tout moins cher. Beaucoup de spécialités locales, tels les nids d'hirondelle, les produits de la mer (boudins et autres), les ustensiles courants, les tissus et vêtements. Et aussi une partie restauration avec de petits plats qui font envie.

Arrêt suivant au temple de Thiên Hâu, un de ceux que j'ai déjà visités avant-hier. Nous reprenons la route vers 11H en direction de My Tho, 72 km au sud-ouest de Saigon. Arrêt technique dans un restaurant entouré d'un superbe jardin avec, notamment, des lotus en fleurs dans les bassins. Avec Clo, nous visitons les cuisines en plein air, ça sent bon et certains mets paraissent particulièrement bons. Tiens, des canards laqués, difficiles à trouver dans les rues de Saigon.



Mets vietnamiens, marché de Binh Tay, Cholon, Saigon



Boules de riz gluant, My Tho

Vers 13H, nous arrivons à My Tho, une ville de 200 000 habitants, dont nous ne découvrirons rien, et embarquons sur la Marguerite. C'est un bateau de croisière de type colonial, tout blanc, construit au Vietnam en 2009, comprenant 46 cabines. 72 m de long sur 13 de large, 38 membres d'équipage pour 92 passagers possible. Et nous sommes 86 passagers, plus Hubert le directeur de Terre Entière (un garçon sympathique de 47 ans avec qui j'ai déjà voyagé en Irak et qui est devenu un ami), plus Pierre Baptiste (notre conférencier, conservateur en chef au musée national des Arts asiatiques Guimet). Au fait, nous ne sommes finalement pas les plus jeunes : outre Hubert et Pierre, une passagère canadienne a quelques années de moins que nous.

Jus de fruit d'accueil et repas buffet correct. Trop mangé, bien entendu. Puis, Clo et moi, découvrons notre cabine, spacieuse (42 m² tout compris), l'une des suites du bateau (ah, les envies de Claudine !). Elle est nommée suite car elle a une petite terrasse privative d'environ 4 m² et une belle salle de bain avec jacuzzi et douche séparée. Climatisation, minibar, télévision (sans chaîne, juste pour DVD), coffre-fort, etc. Le Wifi ne passe pas, il faut aller au salon, c'est bien dommage.

L'appareillage, prévu à 16H, se fait avec 45 minutes de retard (à priori à cause de la police fluviale). L'après-midi passe vite. Conférence d'une heure sur le Vietnam faite par l'un de nos guides. Plus tard, pot du capitaine et présentation de l'équipage.

Nous arrivons à Cai Bé, plus à l'ouest, avant l'heure du dîner, fameux par ailleurs. Celui-ci est suivi d'un excellent spectacle musical, théâtral et chanté de 45 minutes donné par une troupe vietnamienne montée à bord juste pour l'occasion.



La Marguerite, Cai Bé



Spectacle en soirée sur la Marguerite

Mardi 20 : La nuit à l'ancre près de Cai Bé a été tranquille. Pendant que ma sœur, qui ne voulait pas se coucher hier à 22H30, dort encore, je bouquine puis travaille plus d'une heure sur ma petite terrasse privative, bien agréable. Il fait encore assez frais au petit matin, surtout sur le fleuve. Quelques gouttes de pluie. Cela dit, Clo m'a réveillé à quatre reprises cette nuit : je ronflais, soi-disant...

Buffet petit-déjeuner correct et départ à 8H30 dans de petits bateaux locaux pour aller faire quelques visites à Cai Bé (100 000 habitants), en traversant le marché flottant. D'abord une fabrique artisanale de feuilles de riz et bonbons à la noix de coco (très touristique, mais intéressant) avec dégustation. Quelques serpents élevés pour préparer des sérums anti-venin et un python. Puis l'église catholique, construite dans les années 1930 par un prêtre alsacien. Enfin la charmante maison de Ba Kiêt, datant de 1828 et devenue monument national. Bel intérieur avec 150 piliers en bois. Sur l'arrière, beau jardin fruitier.



Le python, Cai Bé



Maison de Ba Kiêt (1828), Cai Bé

Nous revenons sur la Marguerite peu après midi et déjeunons d'un buffet un peu plus tard (bof ! Pas trop de choix et pas grand-chose de typiquement vietnamien, c'est bien dommage).

Travail pendant l'heure de la sieste mais, le bateau se déplaçant, Internet fonctionne très mal. Notre bateau a donc navigué au sud-ouest sur une trentaine de km jusqu'à Sa Dec, 70 000 habitants.

A 15H30 précise, nous repartons en petits bateaux jusqu'à la ville pour plusieurs visites. Nous traversons d'abord sur plusieurs centaines de mètres le marché de rue grouillant de monde. Notre guide, Nga, nous explique beaucoup de choses au sujet des légumes, fruits, viandes et autres produits en vente. Ici des rats d'eau écorchés, il paraît que c'est bon. Plus loin, des poissons vivants dans des bassines. Ailleurs d'autres articles qui dégagent une odeur épouvantable. Le ciel est toujours gris, et le restera jusqu'à ce soir.



Fillette



Emblème de l'église caodaïste



Portrait d'Ho Chi Minh

Nous voici à la jolie maison du mandarin Huynh Thuân que Marguerite Duras, qui a passé son adolescence à Sa Dec, évoque dans son roman « L'amant ». Mais le film de Jean-Jacques Annaud n'a pu être tourné ici, la maison ayant été transformée à l'époque en commissariat de police ; c'est aujourd'hui un musée d'état consacré à l'écrivaine.

Nous visitons ensuite le temple Kien An Cung, construit en 1916, de style chinois (ressemblant assez à ceux de Cholon). Nous nous rendons enfin dans une église caodaïste. Comme toutes celles que j'ai déjà vues, elle est très colorée avec un intérieur assez kitsch. Victor Hugo, vénéré parmi d'autres, figure sur une peinture à l'entrée sous les formules en français « Dieu et Humanité, Amour et Justice ».

A la suite de cette visite nous reprenons nos petits bateaux pour rejoindre la Marguerite. Il fait déjà nuit. Plus tard, excellent diner, mais toujours rien de vietnamien.

A 21H30, le film « L'amant » de Jean-Jacques Annaud est projeté sur grand écran dans le salon. Cela ne m'intéresse pas, je l'ai déjà vu. Je travaille, encore et encore...



Rats d'eau, Sa Dec



Eglise caodaïste, Sa Dec

Mercredi 21 : Meilleure nuit, ma sœur ne m'a réveillé que trois fois, la première lorsqu'elle est rentrée de la projection du film vers 23H30, la seconde parce que je ronflais (soi-disant), la troisième parce que c'est elle qui ronflait (ça, c'est sûr !). Et encore, je remercie Dieu qu'il n'y ait pas de programme télé dans la cabine !

A 6H, nous sommes déjà amarrés juste en face de Tân Châu, 120 000 habitants. Ciel bleu et soleil.

9H30, départ en petit bateau pour regagner la rive de Tân Châu. Là nous prenons des vélos-poussettes individuels et faisons une très sympathique balade en ville.

Arrêt pour la visite d'une fabrique de produits en soie. Machines très vieilles (sans doute celles de chez nous au XIXème siècle). Pas de grand intérêt, surtout qu'il s'agit de soie synthétique.

Nous reprenons les vélos-poussettes pour une autre fabrique, cette fois de nattes de paille colorées. Là, nous reprenons les petits bateaux pour aller visiter sur un des canaux une ferme piscicole. En fait il s'agit d'une maison d'habitation flottante sous laquelle ont été aménagés de grands viviers où sont parqués des centaines de poissons, rosâtres et blanchâtres. Il paraît que ce sont des carpes. Nourris de boulettes de farine animale, croissant dans les eaux extrêmement sales, ces poissons, refusés à l'exportation depuis quelques temps, sont maintenant réservés aux marchés locaux. Maintenant je regarderai à deux fois avant d'en consommer au Vietnam !



Enfant de Tân Châu



Enfant de Tân Châu



Jeune apprenti-mécanicien

Nous nous rendons ensuite dans un village agricole situé sur une île. L'endroit est très chouette, vert, tout à l'air d'y pousser : maïs, haricots, arbres fruitiers de toutes sortes. Elevages de zébus et de volailles. Et une population, dont de nombreux enfants, très sympathique.

Nous rentrons sur la Marguerite vers midi et demi. Nombreux policiers à bord. Où nous apprenons qu'un des passagers, un homme malade hier, est décédé. Paix à son âme. Cela perturbe un peu l'organisation de la vie à bord et cause des soucis supplémentaires aux directeurs de croisière et de Terre entière. Le corps sera rapatrié sur Saïgon cet après-midi et sa femme l'accompagnera jusqu'en France, bien sûr. Au Vietnam, en plus, rien n'est simple. Mais la vie continue pour les autres passagers, il le faut.

Très bon buffet pour le déjeuner puis repos en cabine (travail pour moi). A 16H30, Pierre Baptiste, dont j'ai déjà parlé lundi, donne une conférence d'environ deux heures dont le thème est « Le delta du Mékong dans le contexte de l'Indianisation ». Conférence intéressante mais titre surprenant car il a été surtout question du Cambodge (bien que le delta ait appartenu au Cambodge).



Claudine en vélo-tire, Tân Châu



Marchandes de quatre-saisons, Tân Châu

Pendant ce temps, vers 17H30, au coucher du soleil, nous arrivons à la frontière fluviale vietnamo-cambodgienne, où nous restons un long moment.

Un exercice de sauvetage, non obligatoire en croisière fluviale, est ensuite organisé ; j'ai bien retenu ce qu'il fallait faire en cas de naufrage :

- 1) prendre son gilet de sauvetage dans sa cabine et le mettre, à l'endroit si possible
- 2) descendre au salon sans trop se bousculer
- 3) boire un petit coup au bar
- 4) écouter le pianiste jouer (ça fait très Titanic !)
- 5) attendre (et peut-être prier la Terre Entière ?)
- 6) si possible, empêcher le capitaine de se débîner avant tout le monde...

Bon diner à la fin duquel la Marguerite repart. Nous voilà donc au **Cambodge**. Pour moi c'est la seconde fois, mais ma sœur ne connaît pas. Je suis en effet venu dans ce pays en mai 1998 et je l'avais assez bien visité à l'époque. Vais-je le trouver changé ? En bien, en mal ? De toute façon, le Cambodge m'avait plu et je suis content d'y revenir...

Bien sûr, je suis un peu triste de déjà quitter le Vietnam, qui m'a une nouvelle fois enchanté (à part les trois ou quatre premiers jours). Je reviendrai certainement dans ce pays enchanteur. Alors, pour terminer, après les photos des enfants aux yeux bridés (le riz ?) un peu plus haut, voici deux photos de jolis fruits :



Pommes de merveille (momordique)



Ananas de décoration, non comestible



**** Géographie :** Le Cambodge, en khmer Kâmpŭchea, littéralement « Pays des Khmers », est un pays d'Asie du Sud-est, entouré par la Thaïlande, le Laos et le Vietnam. La capitale du royaume est Phnom Penh, située sur le principal fleuve du pays, le Mékong, au niveau de son delta. Ce fleuve prend sa source au Tibet et traverse la moitié est du Cambodge avant de rejoindre le Vietnam où il se jette en mer de Chine. Sa superficie est de 181 035 km² et sa bordure maritime, longue de 443 km, donne sur le golfe de Thaïlande.

Il possède trois grandes chaînes de montagnes : de l'Éléphant, des Cardamomes et du Dong. La géographie du Cambodge est dominée par le fleuve Mékong (khmer : Tonlé Thom ou Grande Rivière) et le Tonlé Sap (Rivière d'Eau Fraîche), principale ressource halieutique. Sa géographie en basse altitude fait que le pays se trouve en grande partie au niveau ou sous le niveau des fleuves.

À la saison des pluies, le courant du Mékong se renverse et s'écoule vers le Tonlé Sap dont le lac augmente considérablement sa superficie pluies (environ 300 km² lors de la saison sèche, et jusqu'à 10 000 km² lors de la saison des hautes eaux). Le Cambodge a un climat tropical.

**** Histoire (bien triste récemment) :** Le Cambodge est l'État successeur de l'Empire khmer hindouiste et bouddhiste qui régna sur pratiquement toute la péninsule d'Indochine entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle. Ancien protectorat français intégré à l'Indochine française, le Cambodge a obtenu son indépendance le 9 novembre 1953, à la fin de la guerre d'Indochine. Devenu une monarchie constitutionnelle (depuis 1947) dirigée par le roi Norodom Sihanouk, décédé le 15 octobre 2012, le pays affiche une politique de neutralité en ce qui concerne la guerre du Vietnam, mais dès 1966 ne s'oppose pas au transit par son territoire des troupes et des fournitures du Nord Vietnam à destination des combattants anti-américains du Front national pour la libération du Sud Vietnam (Viêt Cong).

Confronté, à partir de 1967-68, à une insurrection fomentée par les Khmers rouges - des rebelles communistes d'inspiration maoïste -, avec une économie qui va de mal en pis, Norodom Sihanouk doit se résoudre à confier le 14 août 1969 la direction du gouvernement au général Lon Nol, son pilier militaire, connu pour son anticommunisme, en échange d'une aide américaine. Le 18 mars 1970, Lon Nol, poussé par le prince Sirik Matak, de la branche Sisowath concurrente, renverse Sihanouk en déplacement à l'étranger (Moscou et Pékin) et instaure la république khmère. Devenu allié des États-Unis, le Cambodge est alors intégré à la stratégie d'endiguement du communisme en Asie du Sud-est. Avec l'appui de la Chine, les Khmers rouges déclenchent alors une véritable guerre contre les forces gouvernementales. En sus de cette guerre civile, le pays est entraîné dans la guerre du Vietnam.

Dès 1970 les Khmers rouges sont en passe de gagner, mais les États-Unis interviennent et sauvent provisoirement le régime républicain (avril-juin 1970). Cependant, lorsqu'en 1973 les États-Unis se désengagent de la région, leurs frappes aériennes ne parviennent plus à arrêter la menace communiste. Les Khmers rouges de Pol Pot, soutenus par la Chine communiste prennent Phnom Penh le 17 avril 1975 et installent un régime autoritaire maoïste. L'« Angkar » (organisation) des Khmers rouges applique alors une politique maximaliste, plus extrémiste encore que celle des soviétiques et des maoïstes, visant notamment à purifier le pays de la civilisation urbaine et bourgeoise. Les villes, à l'image de Phnom Penh dans la nuit du 17 au 18 avril 1975, sont vidées de leurs habitants, envoyés en rééducation dans les campagnes. La traque systématique des anciennes élites, "identifiées" parce que parlant des langues étrangères ou portant des lunettes (par exemple), ajoutée aux mines placées par les deux camps, à la malnutrition et aux maladies aboutit à des massacres de masse et à une catastrophe humanitaire d'origine politique. Le chiffrage du nombre de victimes est un travail difficile et sur lequel les historiens ne sont pas encore parvenus à un consensus. Le chiffre de 1,7 million de victimes directes et indirectes est le plus communément admis.

Le 25 décembre 1978, redoutant le chaos s'installant chez son voisin, le Vietnam envahit le Cambodge et provoque la destruction des rizières, entraînant l'effondrement du régime des Khmers rouges. Les autorités vietnamiennes installent un gouvernement proche de leurs intérêts et réorganisent le pays selon le modèle socialiste laotien et vietnamien. Une guérilla rassemblant des mouvements divers allant des Khmers Rouges aux mouvements royalistes appuyés par la Thaïlande fait alors rage dans le pays semant la destruction dans toutes les provinces. Des millions de mines sont alors disséminées à travers tout le territoire et nombre d'entre elles perdurent jusqu'à aujourd'hui. Des centaines de milliers de réfugiés, repoussés par les combats, passent la frontière thaïlandaise et trouvent refuge dans des camps encadrés par l'armée royale Thaï (camps de Sa Keo, Nong Samet et Nong Chan). Durant toute la décennie des années 1980, le pays est ruiné et divisé au gré des combats. La malnutrition fait des ravages et les épidémies causent des milliers de morts alors que le pays ne dispose plus ni d'alimentation, ni de médicaments.

Après le départ des forces du Vietnam en 1989 et l'envoi de forces de l'ONU au début des années 1990, le régime retrouvera peu à peu un semblant d'autonomie tout en restant régulièrement dénoncé pour ses atteintes aux droits de l'Homme. Le premier ministre actuel Hun Sen, placé au pouvoir par le Vietnam, dirige le pays depuis cette période, et s'est maintenu au sommet grâce à trois élections douteuses successives dans un climat patent de violence politique. Le principal opposant, Sam Rainsy, s'est réfugié à Paris en 2005.

Le roi Norodom Sihanouk, redevenu chef de l'état en 1993, a abdiqué une seconde fois en 2004 au profit de son fils cadet Norodom Sihamoni, ancien danseur classique et ambassadeur du Cambodge auprès de l'Unesco à Paris.

**** Population :** Les citoyens du pays portent le nom de Cambodgiens ou Khmers en référence à l'ethnie khmère (90 % de la population). Les Cambodgiens sont environ 15 millions, dont 32,2 % de moins de 14 ans. En 2010, l'espérance de vie est de 63 ans et le nombre d'enfants par femme de 2,84.

En 2005, 26 % de la population était sous-alimentée, le taux de mortalité des nourrissons était de 290 pour 1 000 naissances et le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans de 141 sur 1000, ce qui est énorme. La mortalité infantile due surtout aux maladies infectieuses et aux infections respiratoires.

En 2008, il y avait environ deux médecins pour 10 000 habitants seulement. 61 % de la population avait accès à l'eau courante (81 % en zone urbaine, 55 % en zone rurale. 6 % du PIB est investi dans la santé. On estime qu'entre 1975 et 1979 la politique du régime des Khmers rouges aurait entraîné la disparition de près de 20 % de la population, soit 1,8 million de personnes.

**** Langue :** Le khmer (appelé parfois 'cambodgien') est la langue officielle, nettement majoritaire (85 % selon les chiffres de 2010), le vietnamien, le chinois et le cham constituant les seules langues minoritaires d'importance. Le français est encore parlé par environ 5 000 personnes, souvent âgées, qui ont connu l'époque coloniale, ou sont rescapées de l'époque Khmers rouges. Au Cambodge, le français souffre de son isolement, car les jeunes Cambodgiens qui partent à l'étranger misent plus sur les pays anglo-saxons comme les États-Unis, l'Australie, le Canada, ou la Nouvelle-Zélande. De plus, l'Anglais est très répandu à Singapour, en Malaisie, et en Thaïlande. Le français continue cependant à être enseigné, même s'il n'est plus utilisé dans l'administration, au détriment de l'anglais, depuis 2002. On trouve des groupes importants de Francophones à Phnom-Penh, et à Battambang. Aussi, la France a plutôt une bonne image dans le pays, et le roi Sihanouk parlait la langue. Le Pays est membre de la Francophonie.

**** Religion :** La majorité des Cambodgiens sont de religion bouddhiste theravada (96 % de la population, religion d'État depuis 1989), bien que le pays comporte une communauté musulmane cham (2 %) ainsi que quelques tribus des montagnes et une communauté chrétienne (1%).

**** Economie :** L'agriculture, surtout la culture du riz, reste le secteur économique dominant (57,6 % de la population active et 33,4 % du PIB. Les industries principales du Cambodge sont la confection et le tourisme (plus de 2 millions en 2007-2008. Du pétrole et du gaz ont été découverts dans les eaux territoriales du pays en 2005.

Le Cambodge est aujourd'hui confronté à une série de choix douloureux. Son économie, qui dépend encore très largement de l'aide internationale, souffre d'une corruption très importante (pays classé 162^e sur 179 de l'Indice de perceptions de la corruption Transparency International en 2007. De nombreux trafics (pierres précieuses, bois, filières de prostitution, drogues) en direction des pays voisins et un système judiciaire de qualité médiocre pénalisent le développement économique.

D'autres problèmes hérités du désastre Khmer rouge obèrent aussi le développement du pays comme la question des terres (le cadastrage, supprimé par les Khmers Rouge, est encore loin d'être finalisé) ou l'éducation, le système éducatif ayant été complètement détruit par les Khmers rouges (enseignants assassinés, etc.).

Actuellement, le secteur touristique et le textile (présence de grandes chaînes internationales de prêt-à-porter) sont les principaux pourvoyeurs de devises du pays. La stabilité politique établie sous l'autorité d'Hun Sen attire nombre d'investisseurs étrangers et permet au pays de bénéficier d'un des plus forts taux de croissance de la région (+10 % par an entre 2004 et 2007).

Malgré cette embellie, le PIB mensuel par habitant est de 58 € selon la banque mondiale (2011) bien en-dessous de la moyenne régionale et au même niveau que nombre de pays d'Afrique sub-saharienne. C'est pourquoi le pays demeure dépendant de l'aide internationale laquelle représentait 10 % du PIB en 2009 (contre 33 % en 2001).

**** Tourisme :** Le temple d'Angkor Vat, classé au patrimoine mondial, est la principale attraction touristique du pays. En 2010, les touristes Sud-Coréens, Japonais et Vietnamiens étaient les plus importants visiteurs du Royaume en nombre. Le nombre de visiteurs a ainsi été multiplié par deux entre 2000 et 2010. L'industrie touristique est la première source de devises du Cambodge et les fortes perspectives de croissance du secteur entraînent le développement de gigantesques projets à Siem Reap et Sihanoukville, les deux principales destinations touristiques du pays.

Allez, continuons...

Jeudi 22 : Debout de bonne heure, alors que Clo reste couchée à son habitude jusqu'à 7H30 (nous n'avons pas du tout les mêmes horaires et ce n'est pas facile à gérer). J'essaye le jacuzzi, un peu compliqué, il ne marche pas bien, je pense même qu'il est cassé, en tout cas, tout d'un coup, les jets se mettent en fonctionnement et inonde la salle de bain, plafond, mure, meubles, affaires de toilette et vêtements ; une catastrophe !

Puis, sur mon balcon, j'observe notre arrivée sur Phnom Penh, la capitale du Cambodge, 1 500 000 habitants. Durant une bonne demi-heure, c'est superbe (mais le temps est gris, pas bon pour les photos). D'abord les rives désertes et de

nombreux bateaux de pêcheurs, dans lesquels loge toute la famille. Puis des villas somptueuses sur la berge et des immeubles à l'horizon (beaucoup sont en construction). Enfin, la ville elle-même, avec de nombreux temples orangés et dorés, des rues déjà animées et trois bateaux de croisière comme le nôtre déjà à quai.

Il est 7H lorsque nous larguons les ancrs tout en nous amarrant contre l'un de ces bateaux. Ça ne va pas être pratique pour débarquer, il faudra traverser le bateau précédent !



Bonzes, Phnom Penh



Dans l'enceinte de la pagode d'argent, Phnom Penh

Départ en car à 9H, petit tour en ville, où la vie est nettement moins speed et moins typique qu'au Vietnam, puis visite de la Pagode d'argent, datant de la fin du XIX S, mais reconstruite en 1962. Comme dans tous les édifices religieux, on se déchausse pour y rentrer. 5 000 carreaux d'argent d'un kilo chacun tapissent son sol. Autre curiosité du lieu : un bouddha d'Or grandeur nature de 90 kilo incrusté de 2086 diamants !

Le parc tout autour est vert et fleuri, agréable, mais il fait une très forte chaleur. Dommage, le Palais royal est fermé. Il contient le corps (embaumé, j'espère) de Norodom Sihanouk, l'ancien roi décédé le 15 octobre, dont la crémation en public ne se fera que dans deux ou trois mois. Pour cet événement, il serait attendu 4 ou 5 millions de personnes, selon notre nouveau guide au Cambodge.

Nous retournons ensuite au bateau pour le déjeuner. Pas le temps de faire la sieste, j'en aurais bien eu besoin, et Clo encore plus, elle est fatiguée aujourd'hui, un peu de fièvre et un bon rhume (les climats et ventilos ?).



Au palais royal, Phnom Penh



Dans l'enceinte de la pagode d'argent



Au musée national des beaux-arts

Nous repartons dès 14H15, toujours en car, pour le musée national des Beaux-Arts, un beau bâtiment traditionnel construit par les Français dans les années 1920. Notre guide, bien que sympathique, n'est pas très intéressant, trop long dans ses explications et se répétant souvent. Clo et moi visitons donc le musée tout seul, nombreuses pièces en provenance d'Angkor, statuettes, lingams, bouddhas, garudas ailés, etc. Bon, moi, les vieilles pierres (d'autant que je l'avais déjà visité en 1998).

Nous poursuivons par le musée du Crime génocidaire situé dans un ancien lycée qui a servi de prison et centre de torture entre 1975 et 1979. En 1998, cette visite m'avait extrêmement émue, surtout les centaines de photos de tous ces jeunes cambodgiens, filles et garçons, ayant été assassinés ici.

Retour sur le bateau, repas et sympathique soirée avec des enfants orphelins, musiciens et danseurs (ils étaient déjà en train de se préparer plus de deux heures auparavant). Quels artistes, quel talent !



Jeunes martyrs, musée du Crime génocidaire, Phnom Penh



Spectacle sur la Marguerite, Phnom Penh

Vendredi 23 : Je me suis levé de bonne heure (à mon habitude), voulant voir le départ de notre bateau, prévu à 6H. Mais 40 minutes de retard. Et, en plus, il pleut...

Nous arrivons toutefois à l'île de Koh Chong avant l'heure prévue pour la visite et y débarquons à 8H45 (Claudine, toujours malade, est restée couchée). Je me balade seul dans ce joli village, le groupe me pèse. Une pagode, une école, des maisons sur pilotis et des machines à tisser la soie (d'après certains, ce ne serait pas de la vraie soie).

Il fait très chaud, lourd même. Petits stupas et statues épars dans la forêt. Des écoliers sympas. Nombreuses petites vendeuses de tissus un peu trop insistantes. Un excellent moment.

Nous repartons à 10H45 et naviguons vers Phnom Penh où nous arrivons durant la conférence de présentation du Cambodge, menée par les trois guides et fort intéressante. Encore collé contre un autre bateau, je me demande à quoi cela sert d'avoir une terrasse individuelle lorsqu'elle donne sur celle du bateau d'à côté ! Bon buffet et sieste.



Pagode, île de Koh Chong



A l'école, île de Koh Chong

A 15H, Clo se sent mieux et nous partons avec une petite partie du groupe visiter la ville : le quartier colonial français (poste, hôtels et autres bâtiments) et la pagode de Wat Phnom, construite sur une colline artificielle de 30 m. Pagode dont l'intérieur est très joli et chaleureux.

Nous quittons le groupe et continuons tous les deux jusqu'à la bibliothèque, endroit calme où nous nous reposons sous les ventilateurs, chacun avec son livre. Il faut dire qu'il fait toujours très chaud dehors. Dans la rue, nombreux petits kiosques de nourriture, avec des aliments assez colorés.

Clo veut visiter l'hôtel à côté, le Raffles Hotel Le Royal, le meilleur de la ville. C'est vrai qu'il est charmant. Sa grande piscine doit être bien agréable.

Nombreux tuk-tuk : c'est une moto tirant une nacelle où pourraient s'installer 4 personnes (ou 2 de ma carrure). Bien plus cher qu'au Vietnam. Nous en prenons un jusqu'au marché central, mais c'est presque l'heure de la fermeture. Je peux toutefois y acheter l'apéritif local : sauterelles, cafards, tarentules et autres insectes. Sur place, je goûte un cafard, je n'aime pas trop. Le reste sera pour ce soir...

Autre tuk-tuk pour rejoindre le bateau à la tombée de la nuit. Apéro partagé avec deux amis canadiens rencontrés à bord, Clo n'a pas voulu y toucher. Résultat : les tout petits insectes, excellents, comme des chips ; la sauterelle aussi (je n'en avais jamais mangé) ; les pattes de la tarentule craquantes et bonnes aussi, cependant je n'ai pas réussi à manger le corps ; quant au cafard, je l'ai gardé pour le mettre sur le plateau de pains au buffet du petit-déjeuner demain matin. Je vais me faire des ennemis...



Nourriture khmère, Phnom Penh



Mon apéro de ce soir : sauterelles, cafards, tarentules etc

Samedi 24 : Seconde nuit à quai, si l'on peut dire... Endormi assez tôt (la digestion de l'apéro), mais debout bien avant 5H. L'avenir n'appartient-il pas à ceux qui... Travail au petit salon-bibliothèque.

Lever de soleil, ciel super dégagé. Nombreuses jacinthes d'eau et quelques ordures coincées entre les deux bateaux. Petit-déj tout seul, Clo dort encore et je la laisse se reposer. Elle est debout, un peu plus en forme, quand je reviens de la cabine au moment où la Marguerite reprend sa navigation (vous ai-je dit que le bateau se nomme ainsi par hommage à Marguerite Duras, qui s'était faite effeuillée par le Chinois au Vietnam ?).

Nous avons quitté le Mékong qui, lui remonte au nord-est vers le Laos puis la Chine, nous naviguons maintenant vers le nord-ouest sur le Tonlé Sap, affluent du Mékong. Nous longeons Phnom Penh et sa périphérie sur de nombreux km : port de marchandises, pont, plusieurs bidonvilles sur pilotis ou non, maisons carrément sur l'eau (flottantes, je suppose), zone industrielle, dépôt de carburant, pêcheurs sur leur pirogue, mosquées, temples et pagodes, unités de pompage d'eau, parcs de pêche... Au bout d'une heure et demie nous longeons toujours la ville et passons sous un autre pont.

A 10H, toujours de nombreuses habitations sur la rive, mais est-ce toujours Phnom Penh ? Commence alors la seconde conférence de Pierre Baptiste « L'émergence des premières cités-états, la période préangkorienne ». La partie questions diverses sera avortée, une dame ayant eu un malaise.



Un des bidonvilles de Phnom Penh



Une des mosquées de Phnom Penh

C'est à la fin de la conférence, vers 11H45, que nous arrivons vers Oudong, l'ancienne capitale des rois khmers de 1618 à 1866, située à une quarantaine de km de Phnom Penh. Pas de quai, nous sommes attachés à quelques mètres du bord vaseux. Des enfants sont là, sur leur vélo, et rigolent. Les cars pour cet après-midi sont déjà là eux-aussi, en plein soleil. Je rejoins ma sœur, qui a préféré se reposer, dans la cabine.

Buffet-déjeuner copieux et excellent, avec plus de plats régionaux et un fruit que je ne connaissais pas encore, la pomme de lait (bof).

En tout début d'après-midi, nous partons en car jusqu'au site d'Oudong. Clo est venue, elle se sent mieux. Pas grand-chose des anciens temps, à part deux ou trois stupas en haut de la colline, où nous n'allons pas. En-dessous, un grand ensemble de pagodes, stupas, statues et bassins a été construit récemment. Oudong est un lieu saint et de pèlerinage et des bonzes habitent ici. Chaleur intense.

Nous repartons ensuite jusqu'à Kampong Tralach, autre lieu bouddhiste où il n'y a pas grand-chose à voir, mais intéressant pour l'animation qui y règne : enfants qui chantent et essaient de vendre de petits objets qu'ils ont fabriqués, gens du village et bonzes dans leur tunique orange ou rouge.

Mais le clou de la journée est le retour jusqu'à la Marguerite : une demi-heure à deux sur un char à bœufs (un chariot tiré par deux bœufs) en traversant un grand village ou, du moins, des maisons tout le long de la piste avec leurs habitants qui nous saluent. Des enfants rieurs nous accompagnent tout le long, mais certains touristes, malgré les consignes, leur

donnent de l'argent, ce que je désapprouve. Nous en avons quatre rien que pour nous, deux filles et deux garçons, qui chantent Frère Jacques ! Amusant et très sympa. Et la file des 46 chars à bœufs est assez impressionnante. Nous arrivons à la nuit, embarquons et reprenons tout de suite la navigation. Bon diner, suivie d'une soirée piano-bar. Mais Internet ne fonctionne pas. Alors je me couche...



A Oudong



A Oudong



Moinillon, Kampong Tralach

Puisque nous sommes à moins de deux jours du débarquement final, je vais vous résumer les points faibles sur la Marguerite (à améliorer) : le café, infect ; la clim, irrégulière et souvent trop forte ; le Wifi, qu'on ne capte bien qu'au petit salon-bibliothèque, alors qu'il suffirait de presque rien pour qu'il puisse être capté dans les cabines ; la bibliothèque, qui offre très peu de livres en français (et rien sur l'Indochine) et encore moins de DVD en français ; pas de chaîne de télévision, il faudrait au moins TV5 ; pas de choix de mets régionaux au restaurant ; un second plateau de fromages ou, du moins, un second couteau sur celui existant au buffet ne serait pas de trop ; animation à bord presque inexistante (cours de cuisine locale ?) ; et, dans notre suite, ni lampes de chevet, ni interrupteur pour la lumière près du lit (il faut se lever pour éteindre ou allumer !), ni mitigeur à la douche, difficile à régler car le débit n'est jamais le même.



Sortie d'usine, sur la route de Kampong Tralach



Stupa aux enfants, Kampong Tralach

Dimanche 25 : Il a plu à verse pendant la nuit : je n'ai rien entendu... Nous sommes arrivés à Kompong Chhnang vers 2H du matin, bruit des ancrs : je n'ai rien entendu... Il paraît même que j'ai encore ronflé : je n'ai rien entendu... Donc j'ai bien dormi (mais pas assez) et quitté ma cabine vers 6H pour aller bouquiner ailleurs.

Nous sommes ancrés dans un endroit magnifique mais bruyant, car c'est une valse de pirogues à moteur. Kompong Chhnang (port de la poterie en khmer), environ 500 000 habitants, à 90 km de Phnom Penh, est l'un des plus grands ports de pêche sur la rivière Tonlé Sap. Nous nous y rendons en petit bateau à 8H30 et traversons l'immense village flottant qui le borde.

Des minibus nous emmènent ensuite jusqu'à un village de potiers où nous assistons à une démonstration intéressante. Mais il fait très chaud. Nous goûtons le fruit du palmier à sucre, le pley thnöt, de chair orange, filandreuse et excellente.

Retour sur la Marguerite vers midi, après avoir attendu, attendu que tout le monde soit là. Les groupes sont de moins en moins bien gérés, ça traîne, ça traîne et je piétine, j'ai horreur de ça.

Reprise de la navigation et très bon buffet (à part les sushis, qui n'en étaient pas...).

Fort mal de tête et sommeil. J'essaye de faire une sieste, je n'y arrive pas, réveillé à deux reprises par les quintes de toux de Claudine (à part ça elle va bien mieux). Elle finit par quitter la chambre pour le bord de la piscine mais, n'arrivant pas à me rendormir, je bouquine en observant aussi de ma terrasse les magnifiques paysages sous un grand soleil et la vie de la rivière avec ses multiples pirogues de pêche et de petits villages parsemés. Beaucoup de pêcheurs de la région sont vietnamiens.



A Kompong Chhnang



Fabrication de poterie, Kompong Chhnang

A 16H, troisième conférence de Pierre Baptiste, « Les premiers temps de la royauté angkorienne ». Je ne m'y rends pas, fasciné par les paysages. Claudine n'ira pas non plus... Ceux qui y sont allés ont raté quelque chose ! (il aurait fallu que cette conférence ait lieu à 17H30).

Et puis nous voici enfin sur le lac Tonlé Sap, il est 16H30. Vaste étendue, moins de mouvement... Ce lac, le plus grand d'Asie du Sud-est, a la particularité d'être bas de février à juin et haut de juillet à novembre, lorsque le niveau du Mékong est plus haut que celui du lac et inverse le cours de la rivière pour aller remplir le lac, multipliant sa surface par quatre et sa profondeur par dix (système des vases communicants).

Lorsque la nuit tombe, j'ai l'impression d'être en pleine mer, quelques lumières au loin. 19H15, cocktail du commandant : apéritif sans goût et même pas quelques toasts ou cacahouètes à grignoter (je n'ai jamais vu ça sur une croisière de ce prix !). Présentation de l'équipage et remerciements réciproques entre les chefs : ils sont contents, ils ont bien collaboré ensemble, tout était parfait, etc... Bon, ce n'est pas mon sentiment, ce n'était pas parfait mais, toutefois, c'était pas mal dans l'ensemble quand même... En tout cas, le personnel de bord était efficace et sympathique, particulièrement celui que nous avons côtoyé le plus, au restaurant. Mais aucun applaudissement pour les croisiéristes, qui pourtant finançaient tout cela !

Cette présentation est suivie d'un excellent diner puis d'une soirée de l'équipage prévue à 21H30, reportée à 22H. Tant pis, moi, à 22H, je suis déjà couché ! (il paraît que c'était bien)



Au fil de la rivière Tonlé Sap



Au fil de la rivière Tonlé Sap

Lundi 26 : A 5H, j'essaye de nouveau mon jacuzzi ; bon, ce n'est vraiment pas mon truc, ou alors il marche mal.

Nous sommes à l'arrêt sur le lac, sans doute vers Siem Reap, à 300 km de Phnom Penh. Selon les sources, cette ville aurait entre 140 000 et 750 000 habitants (moi je dirais 200 000). Ciel nuageux. Sauterelles accrochées aux fenêtres de la bibliothèque où je vais travailler. Je ne sais pas comment on doit les préparer pour les manger. Cru, est-ce bon ?

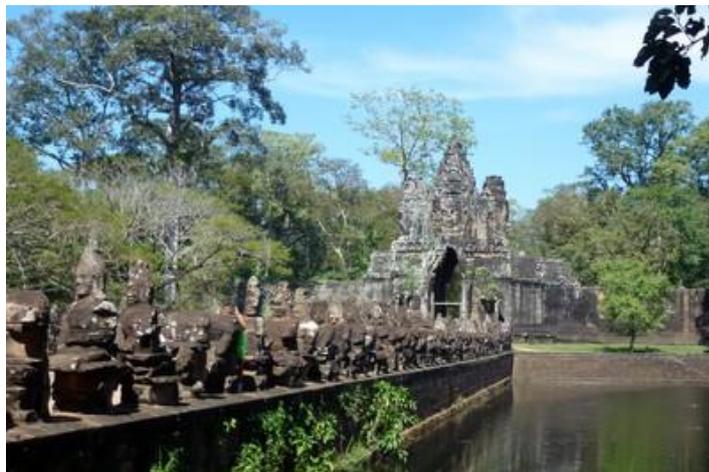
Petit-déj et préparation de mon sac, la cabine devant être libérée à 8H alors que nous ne débarquons qu'à 9H45, organisation bizarre ! Ça fait long...

Petits bateaux pour la ville, à 20 minutes, puis autocar étriqué pour découvrir de l'extérieur le site d'Angkor, à 8 km de Siem Reap. Beaucoup de touristes et de véhicules ; en 1998 il n'y avait presque personne, ça a bien changé. En plus, il est maintenant interdit aux touristes de louer des cyclomoteurs, c'était pourtant très chouette et pratique.

Nous allons buffeter à notre hôtel vers midi, c'est bien, puis prenons nos chambres. On est loin du Sofitel de Saigon, ce n'est pas la même catégorie. Chambre pas bien grande, salle de bain minuscule, fenêtre verrouillée, aucune vue. Mais Wifi et TV5 (ce qui n'est pas forcément bien pour moi, ma sœur étant une fervente de la télé). Moi qui ai l'habitude des hôtels bas de gamme ou moyens ça me va, mais Claudine ne décolère pas, elle s'attendait à une suite...



En pirogue, Siem Reap



Entrée ouest du site d'Angkor, Siem Reap

A 14H30, bonne surprise, un nouvel autocar plus spacieux nous attend. Nous partons vers le groupe de temples de Roluos, à 15 km à l'est de la ville, et découvrons tout d'abord le Bakong, le temple le plus important, datant de l'an 881. En briques rouges, il culmine au-dessus de plusieurs terrasses ornées de lions-gardiens. Les marches pour y accéder sont très hautes et certains membres du groupe ne peuvent y monter. Les abords sont beaux : douves où des écoliers se baignent (tout habillé), école, pagode et moines.

Nous continuons en autocar jusqu'au temple de Preah Kô, plus petit, construit en 879 près du Palais royal aujourd'hui disparu. Il est consacré à Shiva et protégé par des taureaux (statues). De petits vendeurs assez collants nous importunent : bouquins, cartes postales, boissons. D'autres enfants ramassent une herbe par terre, nous l'offrent puis nous réclament un dollar. Je suis sûr que certains touristes doivent se laisser apitoyer ; l'enfant alors préfère rester ici qu'aller à l'école.

Retour à l'hôtel à la nuit et deux heures de temps libre (je travaille) avant de repartir en autocar jusqu'à un restaurant en ville. Excellent repas.

Retour à l'hôtel vers 21H15 puis quatrième conférence de Pierre Baptiste à laquelle, vu l'heure tardive, nous n'allons pas. Ce qui nous permet de nous coucher assez tôt afin de récupérer.



Le Bakong, groupe de Roluos, Angkor, Siem Reap



Le Preah Kô, groupe de Roluos, Angkor, Siem Reap

Mardi 27 : Enfin, j'ai bien dormi malgré le bruit de la clim, huit heures de sommeil. Claudine va faire quelques longueurs à la piscine tandis que je travaille. Buffet petit-déjeuner pas génial.

8H, départ en autocar et 32 km de route au nord jusqu'au site de Banteay Srei, baptisé la Citadelle des Femmes à cause de la décoration des bas-reliefs si finement ciselés qu'ils ne peuvent avoir été fait que par des femmes. Beaucoup de monde, dont des groupes bruyants de Chinois bruyants.

A savoir qu'Angkor est visité par 3 millions de personnes chaque année, avec une grande majorité de Chinois, Coréens, Japonais, Vietnamiens et Thaïlandais. Dire qu'il n'y avait pratiquement personne en 1998 ! Là, c'est galère, vraiment... Et les vendeurs, quels pots de colle !

Instants de poésie : je peux admirer les chapeaux multicolores qui se meuvent tels des canards debbaschiens sur un lac parsemé de lotus, des parapluies qui cachent le ciel mais protègent du soleil, des flashes crépitants tels des éclairs de chaleur dans un ciel orageux, et des voix de Babel montant au ciel, à qui criera le plus fort...

Bon, cela dit, l'endroit est beau, quand on peut y accéder. C'est ici qu'André Malraux avait essayé de dérober des bas-reliefs.



A Beng Meala, Angkor, Siem Reap



A Beng Meala, Angkor, Siem Reap



Le fromager, Beng Meala, Angkor

Déjeuner sur place de bonne heure, excellente nourriture locale, ça change. Puis 80 km de route vers l'est pour arriver au site de Beng Mealea, du XII S, beaucoup moins fréquenté car plus loin de Siem Reap. Beng Mealea signifie « guirlande de l'étang ».

Nous y arrivons vers 14H15. Ici tout est en ruine ; c'est un endroit charmant, bucolique à souhait. Amoncellement de pierres enveloppées par les racines d'arbres, souvent des fromagers. A certains endroits excentrés ou plus difficiles d'accès je peux me balader quasiment seul, tranquille. Un bon moment pour décompresser.

Nous y restons deux heures environ avant de repartir pour notre hôtel. Là, Clo et moi profitons de la piscine durant une demi-heure, ça fait vraiment du bien.

Nous ressortons le soir pour aller dîner, c'est pas mal mais le service est lent. Je n'avais pas envie d'y aller, mais j'y ai finalement accompagné Claudine qui n'a pratiquement rien mangé.

Retour dans notre chambre à 21H30, c'est tard d'autant plus que j'ai beaucoup de travail et que demain nous démarrons tôt. A 23H, Internet ne marche plus et je finis par me coucher en maugréant.



A Banteay Srei, Angkor, Siem Reap



A Banteay Srei, Angkor, Siem Reap

Mercredi 28 : Claudine a toussé toute la nuit, malgré la pastille contre la toux qu'Hubert a achetée pour elle et les autres malades du groupe. Evidemment ça me réveille plusieurs fois. Ah, la vie de couple !

Du coup, il n'est même pas 5H quand je me lève. Après la douche, j'allume la petite lampe du bureau et termine mon travail d'hier.

Buffet petit-déj toujours médiocre, beaucoup de mets pour les asiatiques (Coréens, Thaïlandais...) et très peu de choix pour les européens (sauf pain beurre confiture). Heureusement, cafetière et Nescafé en sachet dans la chambre.

Départ à 7H (c'est mieux pour les photos) en minibus pour le temple de Ta Phrom, à quelques km. Il date de 1186 et abritait à l'époque 260 divinités servies par 12 640 personnes ! Il avait été décidé dans les années 1980 de laisser ce site en l'état, c'est-à-dire envahi par les arbres et leurs racines. J'avais vraiment apprécié l'endroit en 1998, c'était calme, bucolique, sans touristes.

Malheureusement, aujourd'hui, on a laissé plus ou moins carte libre aux Indiens qui restaurent les sites. Du coup, il y a des grues, des échafaudages, des arbres coupés, un vrai gâchis ! Quel dommage !

Bizarre comme la couleur de la pierre utilisée change selon l'éclairage du soleil. Nous nous rendons ensuite à Angkor Thom, une ancienne ville fortifiée du XII S entourée par des murailles de 8 m de haut sur 12 km de longueur, elles-mêmes entourées par des douves de 100 m de largeur.



Arbre envahissant, Ta Phrom, Angkor



Bonzes, temple de Phimeanakas, Angkor Thom

Angkor Thom rassemble plusieurs monuments. La Baphuon, imposant, l'un des plus grands édifices religieux du Cambodge, présente de nombreux bas-reliefs. Plus loin, le temple pyramidal de Phimeanakas est tout ce qui reste de l'ensemble du Palais royal. La terrasse des éléphants est nommée ainsi car de nombreux éléphants sont gravés sur le mur qui la borde sur 350 m. Juste après, la terrasse du Roi lépreux, moins large.

Nous repartons à midi déjeuner dans un restaurant de l'autre côté de la porte ouest qui, étroite, cause un embouteillage monstre mais nous permet de voir plusieurs éléphants à touristes. Je n'apprécie pas vraiment le déjeuner.

Retour à Angkor Thom pour la visite du dernier monument, le Bayon, une pyramide à trois niveaux de 43 m de haut dont il reste 37 des 54 tours surmontées de visages géants sur les quatre faces. Assez impressionnant ! Jolis bas-reliefs ici aussi (il paraît qu'il y aurait plus de 10 000 personnages représentés).

Je quitte alors le groupe et repars avec Claudine et deux dames en tuk-tuk jusqu'à l'hôtel où nous arrivons vers 15H (entre parenthèses, au Cambodge, il est en général plus facile de payer les prestations ou les achats en dollars qu'en riels, la monnaie nationale, surtout dans les endroits touristiques, où les prix sont affichés en dollars ; le vendeur doit alors prendre une calculette pour transformer le prix en riels, c'est tout de même bizarre, non ?).

Une heure de sieste, puis piscine jusqu'à la tombée de la nuit. Nous ne rejoignons pas non plus le groupe pour le dîner à l'extérieur (trop de temps perdu hier soir) et dinons d'une pizza et de pâtes à la bolognaise au snack de l'hôtel. Ce qui me permet d'avancer dans mon travail sans me coucher trop tard (23H quand même).

Rencontré en remontant du resto des personnes de notre groupe qui rentraient : il paraît que le buffet de ce soir était excellent. Zut ! Et, en plus, il y a été donné un petit spectacle de danses !



Eléphant, Angkor Thom



Le Bayon, Angkor Thom

Jeudi 29 : Nuit honnête, Clo va mieux. Temps superbe toute la journée. Départ à 8H en autocar pour la visite du clou d'Angkor, Angkor Wat, le plus majestueux des temples, l'emblème national, celui qui figure sur le drapeau du Cambodge. Voyez vous-mêmes : commencé au XII S, sa construction a duré 37 ans et a occupé environ 300 000 ouvriers et 6 000 éléphants. Sa façade principale fait 235 m de long. Il est entouré de douves et de murs d'enceinte et on y accède par un pont de 200 m de long puis une grande allée de 350 m. Une grande tour centrale et quatre autres tours représentent des phallus et ce temple est dédié à Vishnou. Bref, un monument imposant, unique et connu dans le monde entier. Nous y arrivons vers 8H40 et y accédons par la porte est, afin de bénéficier du bel ensoleillement et d'un peu moins de touristes. Mais, en fait de touristes, nous nous apercevons vite qu'aujourd'hui le temple est plutôt fréquenté par des milliers de Cambodgiens, c'est jour férié. La foule devient de plus en plus dense et la chaleur de plus en plus forte, jusqu'à 37°. Je dégoûline et suis trempé, c'est incroyable.

A notre (mauvaise ?) habitude, Clo et moi ne restons pas avec le groupe, bien trop lent, et partons en avant. Les quatre murs de la galerie de la seconde enceinte sont recouverts de bas-reliefs, sur 800 m. Nous grimpons au sanctuaire par un escalier de bois extrêmement pentu, mais sommes récompensés par une très belle vue sur les environs. Après la visite, nous sortons par la porte principale et attendons le reste du groupe, jusqu'à midi, attablés avec un bon livre à la terrasse d'un bar-restaurant.



Angkor Wat, Siem Reap



Claudine et les danseurs, Angkor Wat, Siem Reap

En autocar, nous partons déjeuner un peu plus loin afin d'éviter le restaurant d'hier midi initialement prévu. Bon choix, car le menu de spécialités cambodgiennes est parfait, excellent même.

En début d'après-midi, nous nous rendons à quelques km pour prendre un ballon captif (relié au sol par un câble). Par chance, nous sommes dans le premier groupe de 12 personnes et montons environ jusqu'à 150 m. Une quinzaine de minutes en l'air et une vue superbe sur le temple d'Angkor Wat et les rizières environnantes. Nous avons la chance de pouvoir dès après rentrer à l'hôtel en voiture avec Hubert. Ce qui nous permet de nous rafraîchir dans la piscine (j'y ai perdu mon savon alors que je me lavais discrètement). Je suis un peu déçu car il était prévu au programme les festivités de la Fête des Eaux sur la rivière Siem Reap (courses de pirogues et flottage des lumières). Or, avec le décès de l'ancien roi Norodom Sihanouk le mois dernier, toutes les festivités ont été annulées. Seuls les jours fériés n'ont pas été supprimés. Moi, au contraire, si François Hollande décédait, je crois qu'au contraire que je ferais la fête pendant un mois !

A 18H, dernière conférence de Pierre Baptiste, que nous sautons de nouveau. Claudine n'aime pas et je dois avouer qu'une heure et demie de conférence me barbe. Mais presque tous nos compagnons sans doute plus passionnés que nous, s'y rendent en général.

Buffet à l'hôtel, bien meilleur que les petits-déjeuners, durant lequel l'un des participants au voyage fait un petit discours humoristique et très sympathique pour remercier Hubert de tout ce qu'il a fait durant ces quinze jours pour aider, faciliter et améliorer la vie de chacun. A mon tour, sur Internet : merci, Hubert, de tout cœur.



Au fond à droite : le ballon, Angkor Wat, Siem Reap



Vue depuis le ballon, Angkor Wat, Siem Reap

Vendredi 30 : Bonne nuit et temps superbe ce matin du dernier jour de voyage.

Nous nous rendons dès 8H au vieux marché dont la moitié des boutiques ne sont pas encore ouvertes. Un peu moins sympa qu'au Vietnam mais on y trouve un peu de tout, des vêtements à l'alimentation, des gadgets pour touristes aux bijoux. J'y achète un petit sac à dos pour remplacer le mien qui commence à rendre l'âme.

Nous continuons ensuite vers le musée national d'Angkor, bel ensemble inauguré en 2007. Quelques galeries exposent des objets intéressants : bouddhas, sculptures, bas-reliefs, lingas et autres. Avec Clo nous y restons une heure avant de rentrer tous les deux à pied à l'hôtel assez proche. Elle file à la piscine, je travaille un peu. Nous libérons la chambre comme prévu à midi puis déjeunons à l'hôtel, buffet correct.



Au vieux marché, Siem Reap



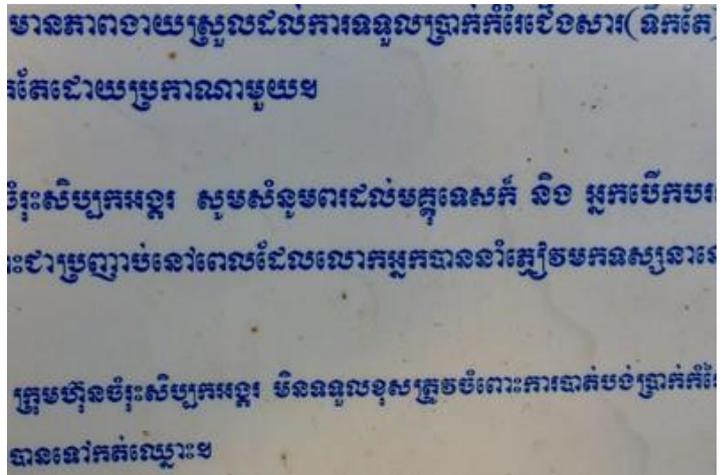
Sieste d'un conducteur de tuk-tuk, Siem Reap

Après quoi, nous quittons définitivement l'hôtel pour aller visiter le Centre National de la Soie, un peu à l'écart de la ville, où un guide du centre nous explique les différentes étapes de la soie, depuis la plantation des muriers et l'élevage des vers à soie jusqu'à la fabrication des tissus. Du déjà-vu et revu pour moi mais intéressant toutefois, sauf la partie boutique où les femmes restent plus d'une heure (c'est épuisant).

Retour en ville et visite des Ateliers d'Angkor, encore une activité typiquement touristique où sont regroupés de nombreux jeunes artisans (soie, sculpture, ébénisterie etc...).



Ateliers de la soie, Siem Reap



Ecriture cambodgienne

Et là encore, surtout, l'immense boutique... A croire qu'il n'y a rien de plus intéressant à faire ou à voir !

Au fait, je n'ai pas parlé de l'écriture cambodgienne, proche de la thaïe ; en tout cas impossible à lire pour moi...

Adieux à notre guide et à notre chauffeur, tous les deux très bien. Deux anecdotes concernant notre guide : à plusieurs reprises notre guide nous a fait remarquer combien les Cambodgiens étaient souriants par rapport aux Vietnamiens. Eh bien moi je ne trouve pas, au contraire (et je ne suis pas le seul) ; l'autre, qui nous a beaucoup fait rire : chez nous on dit « Après la pluie le beau temps » mais au Cambodge on dit « Après la pluie... les inondations ! ».

Nous rejoignons l'aéroport vers 18H et enregistrons. Les places sont déjà attribuées et plusieurs couples sont séparés sur le vol Bangkok-Roissy (dont ma sœur et moi) !

L'aéroport de Siem Reap n'est pas très grand mais notre vol pour Bangkok part à l'heure, à 20h25. Airbus A319 de la Bangkok Airways, peu confortable et pratiquement plein.

Atterrissage moins d'une heure plus tard. L'aéroport de Bangkok est vraiment immense et l'avion roule une quinzaine de minutes avant de s'immobiliser au milieu de nulle part, ce qui nous offre un bon quart d'heure de bus pour rejoindre le terminal. Il est vraiment propre et confortable.



Fleurs de l'arbre de Sala (arbre sacré), Phnom Penh



Enfants, Beng Mealea, Angkor, Siem Reap

Samedi 1 décembre : Nous redécollons en retard, vers 0H20. Boeing 777 de la Thaï, là aussi peu confortable et pratiquement plein. Les couples séparés ont réussi à se regrouper à bord en faisant des échanges de places.

Claudine est à ma hauteur de l'autre côté du couloir, ce qui ne l'a pas empêché d'arriver à me renverser son verre de jus de tomate dessus, il faut le faire ! Mon pantalon et ma chemisette propre sont trempés et tâchés ! Ah, si j'avais réussi à avoir un hublot. Je déteste le couloir, surtout la nuit, car, vu ma carrure, je suis constamment bousculé par les passagers qui circulent pour aller aux toilettes ou se dégourdir les jambes. Je réussis toutefois à dormir environ 5 heures, par intermittence, ce qui est plutôt bien. Mais que ce vol est long, douze heures ! (et encore parce qu'il a atterri à Roissy à 6H20 avec une demi-heure d'avance). Six heures de décalage horaire, en moins.

Et plus d'une heure pour récupérer nos bagages, bienvenue en France !

Adieux aux quelques amis que nous nous sommes faits, puis Clo et moi rejoignons le terminal 2. Claudine, très heureuse que ce voyage se termine, prend l'avion pour Marseille et moi le RER pour Paris où je vais rester deux jours. Je ne m'envolerai pour Marseille, d'Orly, que lundi matin...



Enfant de Kampong Tralach



Enfant d'Angkor Thom, Siem Reap



Fillette de l'île de Koh Chong

Que dire de ce long voyage ?

Déception les tous premiers jours au Vietnam (mauvais choix de destinations), puis régal en cyclomoteur dans le delta du Mékong.

Croisière sur le Mékong tout à fait correcte. Petite déception aussi à Angkor où je n'ai pas retrouvé la tranquillité d'antan. Mais c'est ainsi dans beaucoup d'endroits ; les touristes, dont je fais partie, détruisent tout...

Un bon voyage malgré tout ! Re-merci Hubert !

Bon, il me reste encore un peu de place pour rajouter trois photos d'enfants du Cambodge (où plus de 50 % de la population a moins de 18 ans) :



Enfant de Koh Chong



Enfants d'Angkor, Siem Reap



Petit vendeur d'Angkor

-- FIN --